Courrier Sud

A. De Saint Exupery

Vol. 2, no. 35 — TORONTO — 25c — SEMAINE DU 22 AU 28 SEPTEMBRE 1974

Ententes des premiers ministres

Le gouvernement fédéral est-il prêt à rencontrer les premiers ministres des dix provinces du Canada avant de tracer son budget? C'est ce qu'on saura d'ici quelques semaines, car ces derniers ont déjà demandé à M. Trudeau de les inviter à Ottawa pour une journée de discussions sur la situation économique avant de terminer la préparation du budget fédéral.

C'est en marge de la 15e conférence annuelle des premiers ministres qui se déroulait la semaine dernière à Toronto que le premier ministre William Davis, de l'Ontario, président de la conférence, laissait entendre que lui-même et ses confrères voulaient bien avoir un mot à dire à M. Trudeau avant que celui-ci et son ministre des finances M. John Turner tracent leur budget. M. Trudeau a déjà annoncé que ce document sera publié d'ici six semaines.

Quelques jours avant l'ouverture de la conférence qui avait lieu sur le campus de Glendon College, on annonçait que les premiers ministres des provinces canadiennes entendaient discuter de mesures à prendre pour contenir la marche de plus en plus alarmante de l'inflation au pays. Mais, M. Trudeau, de sa part, retenait les manchettes déclarant qu'il n'entrevoyait aucune mesure que pouvaient prendre les provinces pour empêcher l'inflation, ajoutant qu'il ne croyait pas qu'il soit nécessaire de tenir une "conférence au sommet" — voulant dire une conférence avec ses homologues provinciaux.

Dès la première journée de la conférence des premiers ministres, ceux-ci déploraient publiquement l'attitude de M. Trudeau, car ils entrevoyaient nombre de domaines où une coopération entre le fédéral et le provincial pourrait bien entraîner des économies ou du moins arrêter la marche de l'inflation au pays.

M. Davis donnait comme exemple la taxe spéciale sur les profits dans les ventes immobilières imposée depuis quelques temps en Ontario comme une mesure destinée à mettre les freins, en quelque sorte, à la hausse des coûts.

CONSULTATION

Dans un communiqué conjoint à la fin de la conférence vendredi dernier, les premiers ministres lançaient le défi à M. Trudeau afin qu'il les invite à Ottawa pour discuter de l'économie et des mesures possibles à prendre. M. Davis, le porte-parole du groupe se gardait bien d'appeler une telle rencontre "une conférence au sommet", mais parlait de discussions sérieuses.

"Il y a toujours lieu de se consulter", disait-il.

Selon de communiqué de la fin de conférence, les provinces s'entendent sur le besoin pressant de coopération dans des domaines tels les taxes ministeres, les redevances pour gas naturel. Ils rejetaient catégoriquement le voeu récent d'Ottawa voulant que les revenus de ressources naturelles reviennent au fédéral.

ENTENTES

C'est aussi à la fin de la conférence que M. Davis et son confrère Peter Lougheed de l'Alberta annonçaient que leurs provinces ont signé une entente les rendant partenaires dans une entreprise qu'on appelera Urban Transportation Development Corporation qui s'occupera de développer des systèmes de transport en commun sous le système de lévitation magnétique. On sait que l'Ontario avait depuis quelque temps annoncé qu'on se servira d'un coin du terrain du Canadian Naitonal Exhibition pour faire l'essai de tels appareils de transport en commun.

On espère découvrir, mettre à point et mettre sur le marché des moyens pratiques pour améliorer le transport en commun dans les grands centres déjà trop encombrés.

IMPÔTS

Les premiers ministres formulaient aussi une plainte envers Ottawa qui décidait d'indexer les impôts sur le revenu, car cette formule déprive les provinces de montants assez élevés en impôts sur les revenus personnels. On voudrait que le fédéral recueille 500 millions de dollars de plus pour les fonds provinciaux.

Enfin, on annonçait aussi des ententes selon lesquelles l'Ontario achètera du charbon de l'Alberta. Le Saskatchewan et l'Alberta établiront aussi ensemble une usine d'acier tout comme le Nouveau Brunswick et la Nouvelle Ecosse fusionneront leurs ressources pour développer une usine nucléaire pour y produire l'électricité.

ACFO

• AIDE FINANCIÈRE À COURRIER SUD •

La collectivité francophone de Toronto présente des caractéristiques assez particulières si on la compare à celle des autres régions de la province.

Dans un rayon quand même assez restraint sur le plan des distances, il y a près de 100,000 citoyens dont le français est la langue maternelle. Sur le plan numérique, la francophonie du centre de la province est donc aussi importante que celle de l'Est de l'Ontario et même du Nord. Malgré leur nombre et malgré le peu de distance qui les séparent, ces francophones sont isolés les uns des autres à cause de la grande concentration démographique de la région. De plus, un pourcentage important de la population francophone de Toronto et des centres environnants est relativement nouvelle.

Ces nouvelles familles qui arrivent à Toronto risquent fort d'être engouffrées dans le grand tout métropolitain avant d'avoir la chance de s'intégrer à la collectivité française.

L'ACFO régional reconnaît donc comme toute première urgence de rendre la communauté francophone plus visible afin que tous ceux qui veulent y participer puissent le faire. Voilà pourquoi le Conseil régional vient en aide à "Courrier Sud", journal hebdomadaire torontois qui termine sa première année de publication.

Au cours de ces premiers mois de fonctionnement, ce journal a connu les mêmes difficultés qui assaillent tout programme destiné à rejoindre l'ensemble de la population francophone à Torento.

A l'inverse des régions où les francophones sont rapprochés géographiquement et démographiquement, ces programmes mettent plus de temps à rejoindre les divers éléments de la collectivité française dans une grande communauté urbaine comme Toronto.

Ce journal qui présente aux autres associations une solution à ce problème doit donc surmonter cet oabstacle lui-même. Si l'entreprise est avortée, les effets de l'échec se répercuteront sur tous les organismes francophones de la ville et de la région.

Il y aurait aussi raison de craindre que cet insuccès mettrait fin à toute autre tentative de lancer un journal français à Toronto dans l'avenir.

Nous sommes donc d'avis que Courrier-Sud continue de mériter l'appui financier de notre Association.

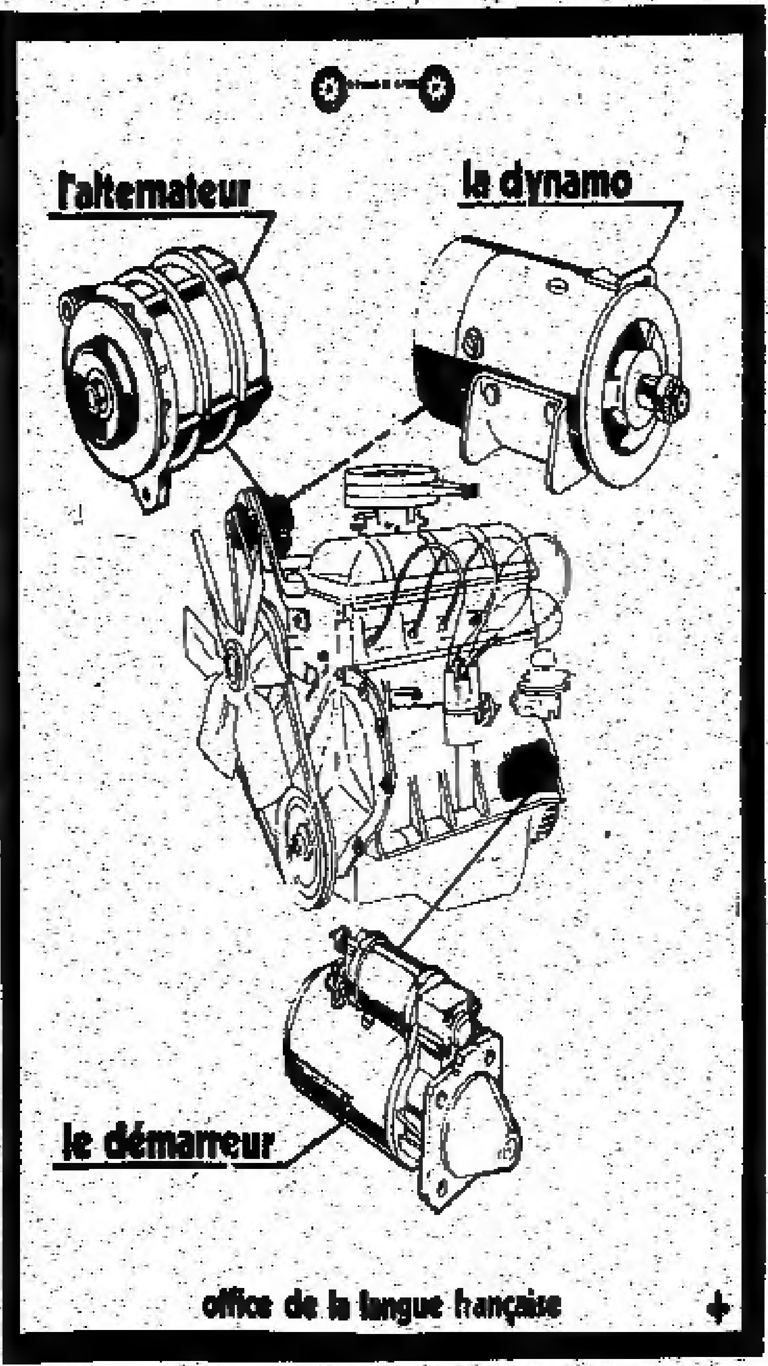
Ce geste que porte l'A.C.F.O., est le point de départ de la campagne que nous lançons. Elle s'adressera en particulier aux organismes voués à l'épanouissement de la culture française dans la région sud-ontarienne, que ce soit sous forme d'association ou de club.

Nous espérons, qu'à l'exemple de l'A.C.F.O., chacun d'entre vous prendra conscience des rebondissements qui peuvent en résulter sur l'avenir de Courrier Sud, que nous souhaitons tous prospère.

Dans une choréographie de Peter Boneham les danseurs Francine Boucher et Leslie Link présentent "I must say: Il faut bien le dire". Le Groupe de la Place Royale sera à Toronto le mois prochain. (Voir article en page 10)

SOMMAIRE

Mots croisés 2
Editorial 4
Nouvelles régionales 6
Arts et lettres 10
Cinéma 11
Radio télévision 12
Sports 13
Petites annonces 15



LE FRANCAIS SUR QUATRE ROUES - "Même si mon alternateur et ma dynamo sont en bon état, rien ne bouge car mon démarreur fait défaut!" En parlant en ces termes, tous les garagistes devraient vous comprendre puisque l'Office de la langue française a fait parvenir à tous les propriétaires de garage du Québec, une série de neuf affiches illustrant le vocabulaire de l'automobile. Un cahier consacré à la terminologie technique française du moteur vient de paraître. Quatre autres cahiers seront publiés sous peu et porteront sur la transmission, le châssis, la carosserie et l'atelier de mécanique automobile.

coin de l'office de la langue francaise

vous m'en direz tant

par Louis-Paul Béguin

La gardienne du langage (2)

Je vous ai brossé dans ma précédente chronique le portrait de Julie, gardienne du langage, et en somme, puriste du Grand Siècle. Je vous donne maintenant les équivalents de certains mots employés par les Précieuses... et qu'on emploie encore au Québec, mais qui ne sont plus que des archaïsmes. Les avez-vous remplacés ?

Veillée : dans la soirée. Veillée est un archaïsme, mais un fort joli mot. On l'entend encore en France, dans les campagnes.

Chandelle : de nos jours, c'est la bougie.

Sa compagnie : ses invités. J'ai entendu dire compagnie dans ce sens, mais cela pourrait être un anglicisme : to have company, avoir de la compagnie.

Appartement : sa chambre. Au XVIIe siècle, l'appartement est une pièce. Mais la langue évolue. Il n'a plus ce sens aujourd'hui ; appartement veut dire un ensemble de pièces formant un logement.

La gazette d'alors est le journal d'aujourd'hui. De nos jours, gazette est un archaïsme.

Gager : parier. On l'emploie encore au Québec. C'est un sens vieilli.

Collet : on doit dire col. (On emploie encore l'expression **collet monté**).

Mêlée : une perruque peut être dérangée, en désordre. Des cheveux peuvent être mêlés. De nos jours il est bon de le savoir, puisque les perruques sont, de nouveau, à la mode. Mais il ne faut pas employer mêler dans le sens de mélanger, ni surtout l'expression : « je suis mêlé » qui est incorrecte. Remplaçons-la par « Je suis perdu, embrouillé, je n'ai pas compris, etc. » Mêler veut dire aujourd'hui : mettre ensemble.

Fiable : adjectif vieilli (un ami fiable : un ami sûr, loyal). On l'a remis en circulation dans la technique des moteurs : un moteur fiable ; la fiabilité d'un engin spatial. J'ai entendu « fiable » en France, employé comme ici.

Faire de la façon : faire bonne mine à quelqu'un, bien l'accueillir. C'est un archaïsme au Québec.

Quasi particulière : On entend encore, dans certaines régions de la France et au Québec, l'adjectif quasiment. C'est un peu vieilli. Il signifie : presque.

Mots rudes : mots grossiers. Julie est ce qu'on appelle une snob. Son purisme est, bien sûr, ridicule. Le mot n'est plus employé ainsi, sauf en anglais : rude words : mots grossiers, blessants. "You are rude" se traduit par : « Vous être impoli, grossier ».

Embarquer : Voilà le fameux embarquer qu'on entend trop au Québec dans : « j'embarque sur le train », au lieu de « Je monte dans le train ». Dans le texte, embarquer veut dire transporter au sens figuré. « Elle les transporte d'enthousiasme ».

Entendre : avait alors le sens de comprendre. Il ne l'a plus.

Remarquons l'emploi des majuscules (Précieuses, Poètes). Ce n'est plus l'usage.

Louis-Paul BEGUIN

CONCOURS—CONCOURS—CONCOURS

LA LIBRAIRIE CHAMPLAIN

82 CHURCH — TORONTO

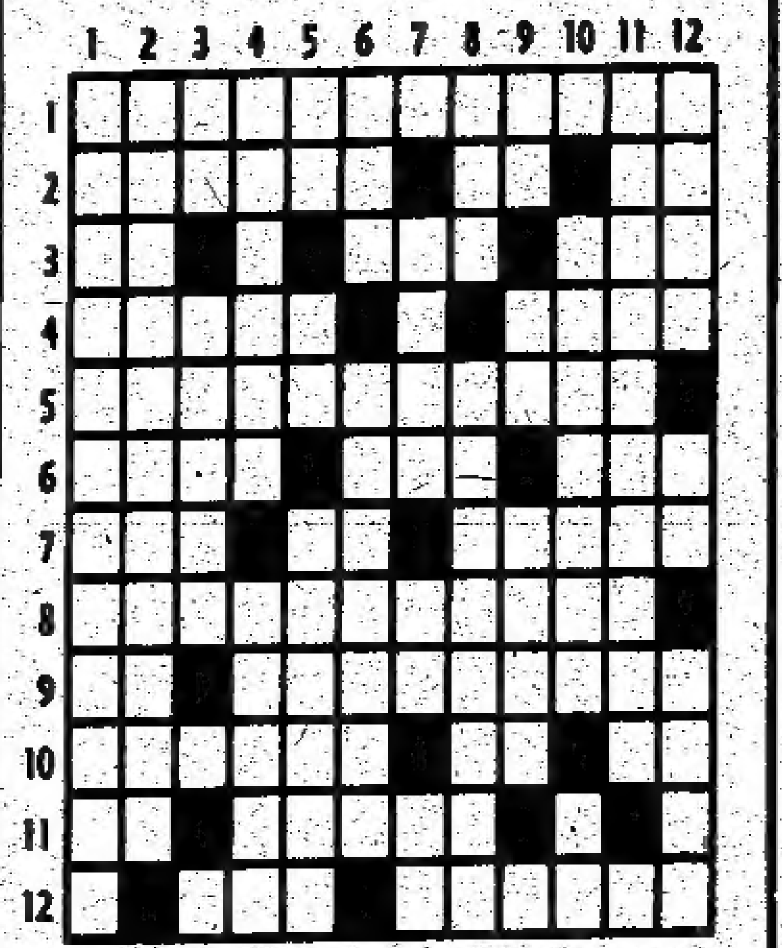
364-4345

ATTRIBUERA CHAQUE SEMAINE 2 best-sellers à deux lecteurs qui auront la bonne reponse

CONCOURS — CONCOURS — CONCOURS

mots croisés CHAMPLAIN

2ème concours problème: no 4



HORIZONTALEMENT

1- Manière aimable d'agir avec quelqu'un (pl.).
2- Ouverture pour faciliter la visite d'un conduit. -- Pronom personnel. -- Pronom personnel.
3- Conifere. -- Orient. -- Pronom personnel.
4- Dénuée d'esprit. -- Dit deux messes le même jour.
5- Action de déterminer du lieu où l'on se trouve la direction des points cardinaux.
6- Deuxième calife des musulmans. --Epoque. -- Circonstance.
7- Grande étendue d'eau salée. --Préposition. -- Bagatelles.
8- Critique violente.
9- Possessif. -- Soupe à l'oignon que l'on fait gratiner au four (pl.).
10- Déchet d'acier ou de fer. -- Interjection enfantine. -- Possessif.
11- En matière de. -- Exagéré.
12- Patriarche biblique. -- Qui peut être labouré.

VERTICALEMENT

1- Appareil pour déterminer la quantité de grisou dans une mine (pl.).
2- Supprimerais ce qui est nuisible.
3- Argent. -- Coiffure du pape.
4- Chercher à gagner par insinuation. -- Habitation des Esquimaux.
5- Infinitif. --Préposition. -- Rend la voix moins nette.
6- Ville des Pays-Bas. -- Qui fait naître un désir.
7- Vedette de cinéma. -- Conjonction. -- Radium.
8- Facheux , ridicule. -- Finir.
9- Préposition. -- Bismuth. -- Ville d'Allemagne orientale.
10- Troisième période de l'ère tertiaire. ---Rubidium.
11- Extraordinaires.
12- Matière noire et épaisse. -- Saints. -- Calme.

LES RÉPONSES DOIVENT ÊTRE MISES À LA POSTE AVANT MINUIT LE 21 SEPTEMBRE, 1974.

NOM:..
ADRESSE:....................................
....
Tél:........................

N'OUBLIEZ PAS QUE CHAMPLAIN EST LA PLUS IMPORTANTE DES LIBRAIRIES DE LANGUE FRANÇAISE EN ONTARIO

COURRIER-SUD

COUPON D'ABONNEMENT ou RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT

1 an — $9.00
6 mois — $5.00
2 ans — $17.00

NOM. ....
ADRESSE ....
....
Code postal: ....
TEL: indicatif régional ( ) ....
Chèque ou mandat de poste: ....
Montant inclus: ....

COURRIER-SUD

329 St. George
Suite 2,
Toronto, Ont.
M5R 2R2
Tél: (416)961-3335

Si chèque ou mandat faire payable à: Courrier-Sud

PART SOCIALE

Remplissez la formule de demande d'adhésion ci-dessous et retournez-la avec votre remise à: 329 St. George, Suite 2, Toronto, Ontario. M5R 2R2.
Pour plus d'information, appelez: 961-3335 (code 416)

NOM: .... Tel: indicatif régional ( ) ....
ADRESSE: ....
Code régional: ....OCCUPATION: Date de naissance: ....
(jour, mois, année)

Je soussigné, demande à devenir membre de la Société Coopérative Presse-Sud Ltée dont le siège social est à Toronto. Je m'engage à respecter les statuts et règlements de la Coopérative et je souscris:

(nombre de parts socials): .... à $5.00 l'unité: ....

DATE: .... 197 ....

Signature: ....

RUBRIQUE INTERNATIONALE—

Un président trop charitable

par Paul De Marco

Il y a quelques jours le Président G. Ford accordait son pardon à l'exprésident Nixon, déclenchant de toutes parts des commentaires variés, prouvant que les effets de l'affaire Watergate sont loin d'être dissipés. Il semble qu'à la Présidence on ait voulu laver son linge sale dans un "cercle familial" des plus restreints, alors qu'après les "Dossiers secrets du Pentagone", l'affaire Spiro Agnew et surtout Watergate, l'opinion publique américaine semble avide d'en savoir plus et désireuse d'être admise dans la confidence, du moins par l'intermédiaire de ses représentants au Congrès, des secrets auxquels son propre intérêt sert d'excuse et dont elle est toujours la dernière avertie — quand toutefois elle l'est. . . Ainsi l'éphémère lune de miel du Président Ford et de l'Amérique, non encore "post-watergatienne", est bien finie et les chances des Républicains aux prochaines élections se trouvent gréffées d'une nouvelle hypothèque, la Présidence ayant cette fois réussit à ébranler l'incommensurable naiveté des Américains les plus crédules.

Comme le Conseiller de la Maison Blanche Philip Buchen l'expliquait, l'accord du pardon présidentiel à Richard Nixon "peut impliquer la culpabilité — puisqu'il n'y a pas d'autre raison d'accorder un pardon" Il ajoute: "un pardon est inutile à moins qu'il y ait une forte probalité de culpabilité" (New-York time 9 sept.). Nous noterons au passage la simple logique de ce raisonnement qui n'est possible qu'une fois le pardon accordé, c'est-à-dire trop tard et sans même le bénéfice d'une confession! "On ne met pas de conditions à un acte de charité" continue Philip Buchen. Peut-être! Reste à déterminer si dans la situation présente le Président Ford n'aurait pas mieux fait d'être charitable pour son peuple qui a été si bassement ridiculisé, lui au nom duquel tant de dirigeants peu scrupuleux ont prétendu jouer aux gendarmes du monde et aux professeurs de morale.

Que le pardon soit venu après les confessions et qu'il s'étende même à tous les inculpés de Watergate et l'on aurait pu croire en la charité du Président. Aujourd'hui au contraire, on ne peut parler que d'une justice à "deux poids, deux mesures". . . Or la justice sans être dure ni généreuse, n'avait besoin d'être qu'elle même, c'est-à-dire qu'elle devait suivre son cours pour panser les blessures faites au peuple américain "Il reste écrit le New-York time 9 sept., qu'en écartant le Prosécuteur spécial, Léon Jaworski, de même que le Grand Jury, le Président Ford a failli à son devoir envers la République, tourné en dérision la demande impérative d'une égalité judiciaire devant la loi, fait renaître de nouvelles discordes publiques, rendu possible la falsification du cours de l'histoire et sappé les valeurs humaines qu'il pensait invoquer". On peut lire aussi "Richard Nixon et l'Administration Ford viennent de conclure un arrangement par lequel l'ancien Président sera autorisé à détruire les bandes enregistrées de la Maison Blanche qui ont causé sa chute."

D'après cet arrangement tous les documents de M. Nixon ne pourront être accessibles à la justice que pour la durée de trois ans.

On est donc en droit de se demander quelles forces ou quelle "raison d'Etat", ont poussé le Président Ford à commettre la première grande erreur de son mandat en détruisant le peu de confiance que les américains avaient gardé au sujet de l'intégrité du gouvernement. Mais là encore nous sommes condamnés à n'avoir pas de réponse.

On peut cependant risquer ce commentaire: après la démission pratiquement forcée de Richard Nixon et obtenue au terme d'une agonie qu'il reconnait à présent lui-même, comme ridiculement trop longue, la Présidence en la personne de G. Ford prouve en accordant son pardon, que les discussions concernant Watergate sont passées à côté du véritable problème et qu'elles gardent toutes ses prérogatives.

A quand la goutte d'eau qui fera déborder le vase?

Le peuple américain a été pris à son propre jeu, mystifié par ses propres illusions; il est maintenant sans recours légal devant une décision présidentielle qui découle d'une prérogative parfaitement constitutionnelle.

Mais le Président Ford sait que les élections approchent et va s'employer à rattraper le terrain perdu; entre-temps il aura pris de vitesse le Congrès et sauvé ainsi la Présidence, cette tour d'ivoire où à la suite d'Eisenhower les militaires se sont déguisés en civils pour se mettre au service d'une certaine politique, témoin aujourd'hui encore M. Haig; cette tour d'ivoire où même les Kennedy jouaient à la guerre au Viet-Nam d'où Johnson pouvait mystifier le Congrès — chose courante semble-t-il! — pour l'intensifier encore, où Nixon bombarde secrètement le Cambodge, cherche à nous faire oublier le Viet-Nam et se retrouve finalement devant Watergate; cette tour d'ivoire enfin où aujourd'hui encore "l'intégré" Ford rit à la face du peuple américain et permet à Kissinger de continuer son plan machiavélique qui vise par un semblant de détente la poursuite de l'exploitation éhontée du Tiers-Monde et l'écrasement de ses concurrents l'Europe et le Japon, c'est-à-dire en fin de compte l'hégémonie des grandes sociétés américaines sur un marché mondial qu'on tente de redistribuer.

LES MARIAGES A LA HAUSSE ... LES NAISSANCES A LA BAISSE

Projections sur l'inscription aux écoles élémentaires et secondaires de 1974 à 1983

Au mois de septembre 1973, le Bureau de Planification et de recherches du Ministère de l'Education de l'Ontario a préparé un projet de plan portant sur l'inscription dans les écoles élémentaires et secondaires pour une période de 10 ans, soit de 1973 à 1982.

En 1973, le nombre total d'étudiants dans les écoles élémentaires de l'Ontario, c'est-à-dire les écoles publiques catholiques et les écoles publiques non-confessionnelles était de 1,422,885.

Les inscriptions dans les écoles publiques non-confessionnelles sont passées de 1,022,935 en 1972 à 998,668 en septembre 1973 ce qui représente une diminution de 24, 267 élèves, ou 2.4%.

Par contre, les inscriptions dans les écoles publiques catholiques se chiffraient en 1972 à 422, 166 en comparaison de 424, 217 en 1973 soit une augmentation de 2,051 étudiants, ou 0.5%.

Toujours dans cette même vienne l'idées, en septembre 1973, les écoles secondaires de la Province d'Ontario comptaient 585, 725 élèves. Durant cette année 1973, les inscriptions ont augmenté de 2,700, soit 0.5%, alors que cinq ans auparavant, en 1968, l'augmentation était de 6%.

Nous arrivons donc, avant 1975, à un moment crucial où l'augmentation sera de 0%.

La baisse constante d'une année à l'autre du nombre d'élèves dans les écoles élémentaires est due principalement à la diminution des naissances depuis 1960. Cette baisse est surtout très forte dans les premiers grades.

Le nombre de naissances en 1960, en Ontario, étaient de 159,245 ou 26.1 pour mille de population, alors qu'en 1968, l'on enregistrait que 126,257 naissances ou 17.3 pour mille de population.

Lueurs d'espoir

Les années 1969 et 1970 nous apportent quelques lueurs d'espoir, alors que les naissances se chiffrent respectivement à 130,398 en 1969 et 134,724 en 1970.

Cependant, ce rétablissement n'est que de courte durée, puisque depuis 1971, le taux de naissances ne cesse de diminuer rapidement, à tel point qu'en 1973, l'on enregistrait en Ontario seulement 125, 601 naissances, soit 15,8 pour mille de population.

La baisse dans le nombre et le taux des naissances persiste malgré l'augmentation du nombre de femmes ayant l'âge d'avoir des enfants, et le nombre toujours croissant de mariages; cette situation ajoute une autre dimension au problème de l'inscription pour l'avenir.

L'immigration

L'on prévoit que les inscriptions aux écoles élémentaires continueront de diminuer et cette baisse pourrait être de 165,000 d'ici l'année 1983. Vous direz peut-être que l'immigration pourrait fausser ces prédictions. Selon des données fournies par le Ministère de l'Education, l'immigration ne devrait pas changer ces calculs, puisque les immigrants seraient choisis en prévision des emplois disponibles.

L'on présume également que les conditions sociales, économiques et politiques qui prévalent présentement, n'apporteront pas de changements marqués durant cette période. De plus, aucun changement n'est prévu dans la politique du gouvernement concernant les écoles privées, l'âge scolaire obligatoire, et en général le programme d'éducation élémentaire et secondaire.

Baisse de 9-1/2%

En résumé, rappelons qu'en septembre 1973, il y avait 1,422,885 étudiants inscrits dans les écoles élémentaires de l'Ontario. Vers 1983, l'on prévoit que cette inscription ne dépassera pas 1,296,340, soit une diminution de 9-1/2%.

Quant aux écoles secondaires, l'inscription en 1973 était de 585,725. C'est en 1975 que cette inscription atteindra le maximum, soit un chiffre prévu de 586,495, representant une bien légère augmentation.

Baisse de 20%

Par la suite, une baisse qui commencera en 1976, continuera de s'accentuer à tel point qu'en 1983, l'inscription dans les écoles secondaires ne sera que de 479,507 une diminution étonnante de 20%.

A titre de conclusion, disons qu'à moins de changements bien significatifs dans cette tendance actuelle, les conseillers scolaires, les administrateurs scolaires, tant au niveau élémentaire que secondaire, devront faire face à de graves problèmes associés à la baisse de l'inscription dans les écoles de l'Ontario.

Charles-E. Arsenault
conseiller scolaire

Des cours du soir en français

L'école Etienne Brûlé donnera des cours du soir en français les mardis de chaque semaine. La durée des cours est de dix semaines et le prix du cours est de $7.50. Voici une description des cours offerts à cette école.

450 Arts — Introduction à différentes techniques d'Art et d'Artisanat: batik, émaux, dessin, acrylique, huile, tissage à la main, organisation $couleur, forme), etc.

516 Dactylographie Courtes revues des différentes parties des machines modernes et du doigté à developper, y compris les exercises suivants: alignement; adresse; centrage; division; disposition de lettres d'affaires, de rapports, de tableaux, d'articles, d'invitations, etc.; nombres; emploi des majuscules; paragraphes; stencils; enveloppes ainsi que différentes formules commerciales. Ce cours est essentiellement destiné à des personnes qui ont déjà quelques notions de la dactylographie, mais peut être suivi par des débutant(e)s.

707a Education physique pour hommes

708a Education physique pour femmes — Exercices physiques et rythmiques; gymnastique pour assouplir et fortifier le corps; jeux libres pour amusement et relaxation.

615 Francais pour Anglophones — Ce cours est offert à ceux qui veulent parfaire leur français au point de vue de conversation et non celui de grammaire.

515 Psychologie de l'Adolescence — Ce cours mettra l'accent sur l'aspect de la communication entre parents et adolescents.

517 Sténographie Bilingue — Sténographie simplifiée — Pitman — La maîtrise du système et des symboles de sténographie, base de la lecture de ses propres sténogrammes, ainsi que de la prise en sténographie des mots les plus usités, sera suivie de dictées et de transcription. Cette nouvelle méthode facilite l'étude de la sténographie même pour les personnes qui ont déjà certaines notions de la méthode traditionnelle de Pitman.

Bourses aux étudiants

Son but

Le gouvernement de l'Ontario offre, dans le cadre du Programme de bourses des écoles secondaires, des bourses d'une valeur de $100 aux étudiants des écoles secondaires ayant besoin d'assistance financière pour terminer leur dernière année d'études.

Suis-je admissible?

Vous pouvez bénéficier d'une bourse si:

— vous êtes inscrit à une école secondaire pour la dernière année conduisant à un diplôme d'études secondaires;

— vous êtes en mesure de prouver qu'il vous est nécessaire d'obtenir une assistance financière;

— votre dossier comporte un nombre satisfaisant de journées de présence et des marques de progrès.

Comment poser ma candidature?

Pour solliciter une bourse, procurez-vous une formule de demande auprès du directeur ou du secrétaire de votre école. Cette formule devra être remplie par vous-même, vos parents ou votre tuteur et remise au directeur ou au secrétaire. Elle devra comporter des renseignements ayant trait aux résultats scolaires obtenus et être soumise au ministère des Collèges et Universités. La formule sera examinée par le ministère, qui vous transmettra ses recommandations. Si vous êtes considéré admissible, un cheque de $100. vous sera adressé par le ministère à votre école.

Où puis-je avoir de l'information supplémentaire?

Pour avoir d'autres renseignements, contactez le directeur ou le secrétaire de votre école, ou le Service d'information, Bureau des bourses aux étudiants, ministère des Collèges et Universités, Mowat Block, Queen's Park, Toronto, Ontario M7A 1C6, Téléphone (416) 965-5241.

Ministère des Collèges et Universités
Ontario
Hon. James A.C. Auld, Ministre
Dr. J. Gordon Parr, Sous-ministre

EDITORIAL

LA RENTREE .....

Au cours des derniers jours, vous avez dû recevoir une quantité de brochures offrant toute une gamme de cours disponibles aux adultes. Largement subventionnés par des fonds particuliers du gouvernement provincial, ces cours sont dispensés par les conseils d'éducation (School Boards) dans les diverses municipalités ou régions scolaires. Les tarifs exigés pour ces cours sont ridiculement raisonnables, dans le contexte des prix d'ajourd'hui, par rapport aux services qu'ils peuvent rendre.

Les collèges communautaires ainsi que les universités offrent aussi une variété très grande de cours susceptibles d'être profitables à tous selon les aptitudes et les goûts. Si vous n'avez pas encore eu le temps de consulter et d'étudier ces fascicules avec le soin qu'ils méritent, nous vous suggérons fortement de le faire rapidement car ce pourrait être à votre avantage.

Consultant, par exemple, celui du Conseil scolaire de North York, on y retrouve une liste de 7 cours disponibles en français, donnés à l'Ecole secondaire Etienne Brûlé, située au 300 chemin Banbury, angle Banburry et York Mills, municipalité de North York. En l'occurrence, ces cours ont trait à l'art, l'éducation physique pour hommes et celle pour femmes, le français pour anglophones. la psychologie de l'adolescence, la dactylographie bilingue et la sténographie bilingue.

Le Conseil scolaire de North York, à la demande de son Comité de langue française, offre des cours en français depuis déjà quelques années. Par suite d'un nombre insuffisant d'inscriptions dans le passé, ces cours ont dû souvent être contremandés malgré le nombre très raisonnable de 15 étudiants inscrits, exigé par le Conseil scolaire pour justifier l'embauche d'un professeur par cours. Les membres du Comité de langue française ont tenté par divers moyens de connaître les besoins des francophones dans le domaine des cours qui pourraient susciter leur intérêt. La bonne volonté des responsables de ces cours est là, sans aucun doute, et il s'agit tout simplement de démontrer notre désir d'apprendre, car tous les moyens possibles sont mis en oeuvre pour nous aider, Et c'est là précisément que le bât blesse... Nous demeurons silencieux, apathiques et ceci est condamnable...

On doit se réjouir des multiples possibilités qu'offrent les cours de la Chasse-Galerie dans les domaines culturel, artistique et artisanal. Encore là, pour un tarif très minime, les cours sont offerts en français et certains d'entre eux sont donnés à différentes heures de la journée.

Le seul fait d'être bilingue ne devrait tout de même pas justifier notre manque apparent d'intérêt pour nous recycler, nous parfaire dans un domaine quelconque, voire même apprendre quelque chose de nouveau, histoire d'utiliser nos petites cellules grises durant les longues veillées d'hiver...

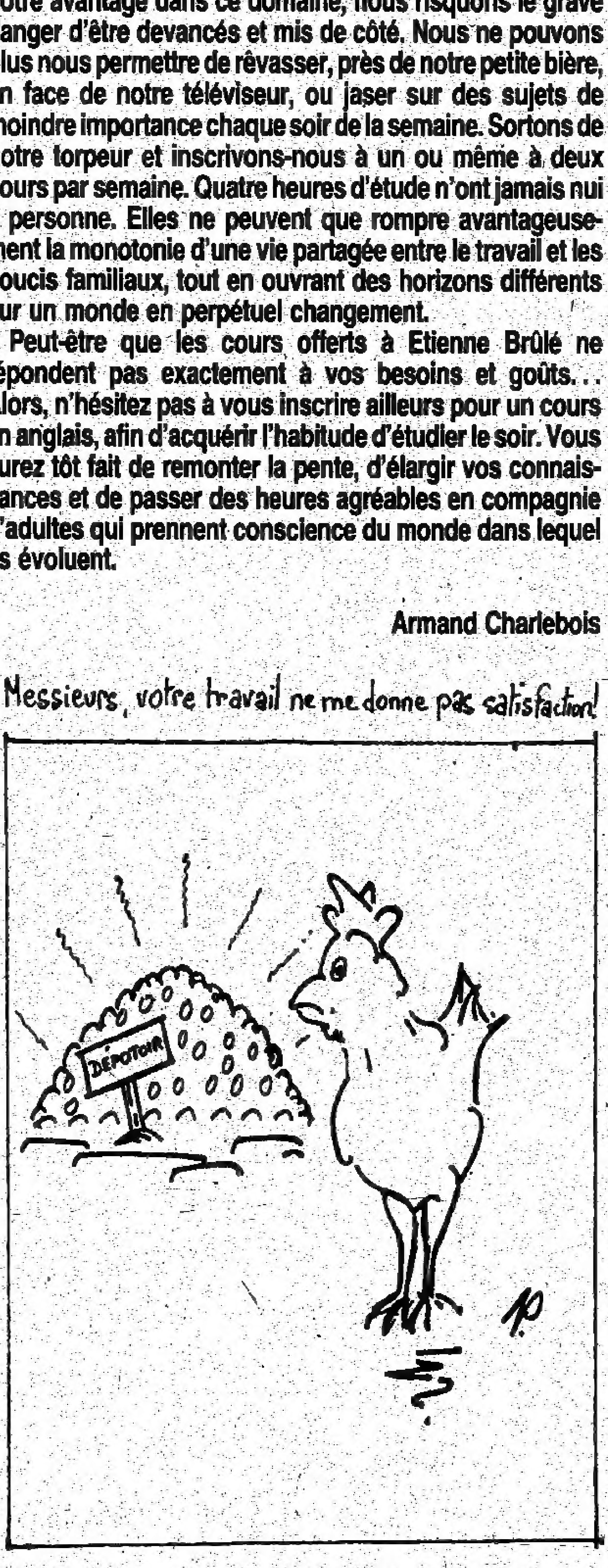
Pourquoi, par exemple, ne pourrions-nous pas participer à un cours de perfectionnement pour l'élocution, la syntaxe? N'a-t-il pas été démontré que nombreux sont ceux, parmi nous, qui se sentent intimidés pour s'exprimer au milieu d'un groupe en dehors de la famille... Sempiternelle rengaine: "J'ai pas eu la chance de m'instruire comme vous-autres." C'est peut-être vrai... Mais qu'est-ce qui nous empêche de rattraper le temps perdu? Et cela, aujourd'hui même? Il suffirait pourtant d'un peu de bonne volonté, de courage et d'un peu de patience pour arranger la situation. Peut-être que notre français ou notre anglais ne nous paraît pas à la hauteur de celui des animateurs de radio ou de télévision. Rien ne nous empêche de nous exprimer avec facilité comme ils le font régulièrement. Ils ont dû travailler dur pour l'améliorer, la perfectionner et la conserver aussi bonne que possible, cette langue avec laquelle ils étaient pourtant familiers dès leur jeune âge. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant? Et que dire de nos confrères, les anglophones, qui eux, non plus, n'ont pas eu la chance d'apprendre le français comme nous l'avons fait. Par milliers, ils se rendent à l'école parce qu'ils ont découvert depuis peu que c'était une nécessité. Et ils réussissent déjà, à un point tel qu'ils vont, à courte échéance, supplanter les canadiens-français bilingues pour les postes importants.

A moins que nous aussi, nous marchions de la même foulée et fournissions les efforts nécessaires pour garder notre avantage dans ce domaine, nous risquons le grave danger d'être devancés et mis de côté. Nous ne pouvons plus nous permettre de rêvasser, près de notre petite bière, en face de notre téléviseur, ou jaser sur des sujets de moindre importance chaque soir de la semaine. Sortons de notre torpeur et inscrivons-nous à un ou même à deux cours par semaine. Quatre heures d'étude n'ont jamais nui à personne. Elles ne peuvent que rompre avantageusement la monotonie d'une vie partagée entre le travail et les soucis familiaux, tout en ouvrant des horizons différents sur un monde en perpétuel changement.

Peut-être que les cours offerts à Etienne Brûlé ne répondent pas exactement à vos besoins et goûts... Alors, n'hésitez pas à vous inscrire ailleurs pour un cours en anglais, afin d'acquérir l'habitude d'étudier le soir. Vous aurez tôt fait de remonter la pente, d'élargir vos connaissances et de passer des heures agréables en compagnie d'adultes qui prennent conscience du monde dans lequel ils évoluent.

Armand Charlebois

Messieurs, votre travail ne me donne pas satisfaction!



ACTUALITÉ

CHRONIQUE DE L'AUTRE BORD

PAR ANDRÉ DUPAL · NAMUR, BELGIQUE

Il fut un temps au cours des années précédent la première grande guerre où la Turquie était surnommée "l'Homme malade de l'Europe". Affaiblie par des guerres successives, ayant perdu la plupart de ses territoires européens elle avait dû recourir à des emprunts auprès des grandes puissances Angleterre, France, Allemagne, pour sauver ses finances. Mais ces pays n'avaient consenti à lui donner de l'argent que moyennant des garanties qui les rendaient maîtres d'une partie importante des ressources de la Turquie. En 1914, le Sultan s'allia aux Allemands et la défaite de ceux-ci lui coûta cher. Ce ne fut qu'en 1923, que sous la direction de Kemal Pacha qui proclama la République et prit en mains la destinée de sa patrie que la Turquie devint enfin une nation, sinon riche, mais réellement indépendante économiquement.

Aujourd'hui la malade de l'Europe est sans conteste l'Italie. Elle aussi a joué la mauvaise carte en s'alliant à Hitler et en a subi les conséquences. A la fin de la dernière guerre son pays était ravagé en raison des combats acharnés qui s'étaient livrés sur son territoire, son industrie quasi à néant. L'effondrement du régime faciste avait fait place à un désordre politique où les factions les plus diverses s'affrontaient tandis que la population était plongée dans la misère. L'avènement de la République et les gouvernements démocrates-chrétiens qui se succédèrent permirent un certain relèvement du pays, mais bientôt le parti démocrate-chrétien se scinda en diverses tendances, perdit la majorité absolue et dût se résigner à partager le pouvoir avec d'autres partis. Ces gouvernements de coalition ne duraient pas longtemps; il y en a eu plus de trente depuis la fin de la guerre. On comprend combien ces changements continuels nuisent au pays. Il y a quelques années une reprise économique se dessina pourtant. L'industrie italienne donnait à fond, le tourisme lui apportait des devises fortes, le climat social semblait plus calme. Mais ce ne fut qu'un feu de paille et, victime comme le monde entier de l'inflation l'Italie se débat maintenant dans de graves difficultés. De nouveau, greves et manifestations se multiplient, mais ce qui est plus inquiétant c'est la renaissance demouvements fascites et la recrudescence d'attentats qui leur sont attribués, et dont certains d'ailleurs sont revendiqués par eux. Les perquisitions menées par la police permettent de découvrir que des stocks d'armes importants sont dissimulés un peu partout. On y trouvre des mitailleuses, des milliers de fusils et de pistolets; on cite le chiffre de 100,000 grenades saisies en deux ans de temps! Le parti communiste — le plus puissante en Europe — n'a pas participé au gouvernement, mais son opposition est vive et constante et est facilement nourrie par les difficultés que connait la classe laborieuse inquiète de l'augmentation du coût de la vie — 19% en un an — et la croissance du chômage.

Dans ces conditions, le Premier Ministre italien s'est tourné vers ses partenaires de la Communauté européenne. Mais ceux-ci sont aussi aux prises avec des problèmes analogues quoique bien moins graves. Seule l'Allemagne fédérale est à même d'aider l'Italie en déliant les cordons de sa bourse.

COURRIER SUD

est publié par
la Société
Coopérative
Presse-Sud Ltée
329 rue St-George
TORONTO M5R 2R2
ONTARIO

961-3335

Rédaction et montage:

Rémy Lunet
Francine Robitaille Marston

Secrétariat

Irène Morin Paraschuk

Publicité

Thérèse Moisan

Composition et impression
Weller Publishing Co.
412 ouest, rue Bloor
Toronto

Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 3197

Prix de l'abonnement
par la poste:
Canada:
six mois — $5.00
un an — $9.00
Etats-Unis:
un an $12.00
autres pays: un an $15.00

Les textes doivent nous parvenir une semaine avant la date de publication.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

FEDERAL LIFE AND CASUALTY COMPANY

Affiliée à The Home Insurance Company
Assurance Vie — Maladie et Accident
161 Eglinton Est,
Toronto 315, Ontario. M4P 1J7
Tél: 483-3596

Moins d'impôts en 1975?

Ottawa ne livrera pas ses chiffres avant octobre, date de la publication de l'index des prix à la consommation pour le mois de septembre, mais il est permis de prévoir que le gouvernement fédéral va augmenter l'exemption personnelle de base d'environ 17.5% par rapport à 1973.

Cela signifie que pour un célibataire de moins de 65 ans, la nouvelle exemption personnelle de base devrait être d'approximativement $1880, comparativement à $1600 en 1973. Un homme marié, dont la femme ne déclare aucun revenu, ayant deux enfants à charge, pourrait déduire $4.220 de son revenu imposable ($3600 en 1973). Le salaire minimum non imposable devrait être porté à $530 et le plafond pour les salaires les plus imposés, relevé de $10.00 ($60.000 en 1973 — $70.000 en 1975)

En augmentant la marge entre les tranches imposables, Ottawa tente d'éviter que les augmentations de salaires obtenues en 1973 et 1974, ne soient en grande partie diminuées par les impôts. Ces mesures ont surtout pour but de reconsolider le pouvoir d'achat sans cesse grignoté par l'inflation. Il n'en reste pas moins que les catégories qui bénéficieront le plus de ces mesures, seront, d'une part les plus défavorisées, et d'autre part les plus favorisées. Les revenus moyens, semble-t-il, profiteront moins des largesses d'Ottawa. Cette indexation de l'exemption de base sur l'augmentation du coût de la vie est protégée par la loi; en effet, dans le cas, peu probable, d'une diminution du coût de la vie, l'exemption ne pourrait être ramenée à un taux inférieur. Ces mesures auront également des répercussions sur les impôts provinciaux, qui sont un pourcentage de l'impôt fédéral, sauf en ce qui concerne le Québec.

En apparence, le gouvernement fédéral diminue ses revenus, et il est à craindre que ce qu'il donne d'une main il ne le reprenne de l'autre, en augmentant tout simplement les impôts indirectes. En théorie, le principe de l'indexation fonctionne de la façon suivante: si le revenu brut d'un individu a augmenté proportionnellement au taux d'inflation défini par Ottawa, son revenu net devrait être le même que celui qu'il aurait eu sans augmentation, ou sans inflation. Théoriquement donc, le pouvoir d'achat devrait rester inchangé.

Certes, il s'agit là d'un premier pas concret pour limiter les effets de l'inflation. Il aurait pourtant été souhaitable que d'autres déductions aient pu bénéficier des mêmes mesures: contributions aux fonds de pension, frais professionnels, frais pour les enfants, épargne réalisé par des placements contrôlés. Les Libéraux ont encore presque quatre ans pour y penser.

Aurons-nous bientôt une dépression

Le monde pourrait être bientôt plongé dans une dépression semblable à celle des années 30 si les pays industrialisés ne s'entendent pas rapidement sur les réformes monétaires et commerciales qui s'imposent dans le monde: tel est l'avertissement lancé le 12 août par John Simonds, secrétaire exécutif du CTC.

Prenant la parole à Denver (Colorado), au congrès de l'Union internationale des travailleurs en boulangerie et en confiserie, M. Simonds a dit que les pays industrialisés, "dont chacun essaie de combattre l'inflation mondiale en sauvegardant ses intérêts nationaux, adoptent ce genre de politiques anti-inflationnistes qui seraient de nature à couper radicalement la production mondiale, créant ainsi une grave crise de chômage.

"Le fouillis actuel de l'économie mondiale découle du manque de détermination politique nécessaire pour implanter la réforme monétaire internationale, qui traîne en longueur à cause de principes stupides, et la réforme commerciale attendu dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)", a-t-il dit.

"En d'autres mots, aucun accord solide ne garantit que les pays ne ressusciteront pas les misères des années 30 par une concurrence fatale."

M. Simonds a exprimé l'espoir que le nouveau président des Etats-Unis saura reconnaître le danger et mettre en oeuvre des politiques de réforme qui marqueront l'aurore d'une nouvelle ère de coopératon internationale et écarteront les "terribles problèmes des années 30".

Au Canada et aux Etats-Unis, le salarié moyen voit sa vie économique menacée des plus grands périls qu'on ait connus depuis la grande dépression des années 30, a-t-il dit. L'inflation a effacé tous les gains réels conquis dans les années 70 et le revenu réel au cours des trois premiers mois de l'année courante était inférieur de $3 par semaine à celui d'il y a un an au Canada et de $4.30 aux Etats-Unis. Dans l'intervalle, les grandes sociétés ont affiché des bénéfices sans précédent, a-t-il ajouté.

"Au dernier trimestre de l'an dernier au Canada, les profits dépassaient de 47 pour cent ceux d'il y a un an et, fait scandaleux, de 133 pour cent ceux du dernier trimestre de 1970, tandis que le revenu des travailleurs reculait à son plus bas niveau depuis 1966."

Si l'on ne parvient pas à renverser une distribution aussi grossièrement injuste du revenu national au Canada et aux Etats-Unis, le malaise industriel pourrait dégénérer en situation critique dans l'un et l'autre pays, a-t-il affirmé.

Activités de l'année internationale de la femme

OTTAWA — Au titre de sa participation à l'Année internationale de la femme (1975) au Canada, le Secrétariat d'Etat doit mettre en oeuvre un programme visant à encourager les activités des associations féminines et à favoriser une meilleure compréhension des questions liées à la situation de la femme.

C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui le Secrétaire d'Etat, l'honorable Hugh Faulkner, alors qu'il s'adressait aux déléguées à la Conférence internationale des Nations Unies sur les mécanismes gouvernementaux destinés à favoriser le changement dans la situation de la femme. Organisée par le Secrétariat d'Etat, la réunion avait pour but d'étudier le rôle spécial que jouent les associations féminines canadiennes dans ce domaine.

Dans son allocution, M. Faulkner a déclaré qu'il appuyait les activités importantes entreprises par les associations féminines partout au Canada.

Doté d'un budget de $2 millions, le programme pour l'Année internationale de la femme accordera une aide aux associations bénévoles désireuses d'organiser, pour 1975, des activités destinées à améliorer la situation de la femme au Canada. Des fonds spéciaux pour les subventions, des ressources et une aide technique seront fournis aux projets nationaux et locaux entrepris dans le cadre de l'Année internationale de la femme. En 1975, les programmes permanents du secteur de la citoyenneté et du civisme, au Secrétariat d'Etat, accorderont la priorité aux projets liés à l'Année internationale de la femme, qui sont conformes à leurs objectifs et critères essentiels.

La priorité sera accordée aux projets qui permettent aux associations féminines de développer leurs propres ressources, aux projets dont les répercussions se prolongeront longtemps après l'Année internationale de la femme et qui sont appelés à toucher un grand nombre de Canadiens. Une attention particulière sera accordée aux projets qui font appel à la participation de personnes en mesure d'améliorer la situation de la femme au niveau des structures sociales, économiques et politiques. Les projets pilotes qui mettront à l'essai de nouvelles façons d'aborder des problèmes précis se verront également accorder la priorité, ainsi que ceux qui feront participer des femmes ayant des problèmes particuliers en raison de leur revenu, de leur milieu ou du domaine d'activité qu'elles ont choisi. Tous les projets devront être terminés avant le 31 décembre 1975.

Une consultation aura lieu les 19 et 20 octobre 1974, dans le but de renseigner les représentantes d'associations bénévoles féminines sur les plans du Ministère pour l'Année internationale de la femme.

Le Secrétariat d'Etat appuiera de nombreux projets spéciaux pour 1975, notamment une série de dix colloques nationaux destinés à encourager les gestionnaires des secteurs public et privé à opérer des changements dans la situation de la femme au Canada. Le premier colloque, intitulé Les femmes et la politique, aura lieu en février 1975.

Les fonds pour les projets spéciaux serviront à financer une publication sur les droits de la femme au Canada et un programme à l'intention des femmes autochtones qui comprendra des films, des conférences régionales et la publication de biographies. Afin de faire connaître le rôle changeant de la femme aux jeunes filles du niveau secondaire, un programme Perspectives pour les jeunes femmes est actuellement mis au point en collaboration avec des groupes locaux et régionaux. Un Festival de la femme sera également organisé pendant l'Année internationale de la femme, dans le cadre de Festival Canada 1975. Des activités culturelles semblables seront financées au niveau provincial.

NOUVELLES

L'ECOLE SECONDAIRE A HAMILTON (SUITE)

***Propos recueillis par Irène Morin-Paraschuk, au cours d'un entretien avec Monsieur William Wells, directeur de l'école secondaire de langue française Georges P. Vanier, à Hamilton.**

Il est un peu tard dans la soirée, mais j'arrive à rejoindre monsieur Wells qui a pu m'accorder quelques instants pour me parler de l'ouverture de la nouvelle école secondaire à Hamilton.

Question: Comment s'est effectué la première journée à Georges P. Vanier?

Réponse: Eh! bien! Agréablement, je dirais tout s'est très bien passé, sauf qu'il nous manquait un professeur mais on a pu l'embaucher dès jeudi de la même semaine. Ce dernier, un professeur en science et mathématique assuma ses fonctions le jour-même. Maintenant le corps professoral est au complet soit 6 professeurs et un directeur avec évidemment une secrétaire.

Dès leur arrivée, les jeunes gens ont semblé très heureux et très optimistes. Les autobus ont eu des retards normaux d'un début d'année. Je les ai réunis dans l'auditorium pour leur parler

photo: Gérard Delisle

et leur souhaiter la bienvenue et pour leur présenter leurs professeurs. Ensuite nous avons eu une période de foyer, chacun allant dans son foyer respectif rencontrer le professeur titulaire et on les a renvoyé à la maison tôt dans l'après-midi.

Question: D'où partent les autobus?

Réponse: Les autobus partent des secteurs où résident les élèves c'est-à-dire de Cambridge, Burlington et Hamilton.

Question: Quel est le nombre actuel des élèves inscrits à l'école Georges P. Vanier?

Reponse: Le nombre actuel n'est pas encore défini car il faut attendre au 30 septembre, date officielle du Ministère et du Conseil scolaire. La publicité a été faite dans les journaux de Hamilton, entre autre le "Spectator". J'ai personnellement préparé l'article en français et ceci a été approuvé et signé par le Dr. Price du Conseil Scolaire de Hamilton. Il reste évidemment beaucoup de sensibilisation à faire mais cette école est destinée à grandir.

Question: Dites-moi monsieur Wells, combien de cours en français sont donnés?

Reponse: Bon, au niveau de la 9e et de la 10e année, il y a une gamme complète de cours offerts à nos élèves. Maintenant, le français et l'anglais, plus les mathématiques, les sciences, la chimie, l'historie et la géographie ainsi que la dactylographie y sont aussi enseignés en français. De plus, nous sommes fortunés d'avoir un professeur francophone attaché cependant à l'école Scott Park, qui enseigne le dessin industriel et l'automobile qui pourra fournir ces cours à nos élèves de l'école Georges P. Vanier en français. En ce qui concerne la culture physique et les arts ménagers — ces cours seront donnés en anglais en même temps que les élèves du côté anglophone de Scott Park.

Question: Combien de classes avez-vous à votre disposition?

Réponse: Nous avons tout le 4e étage dont 4 classes ainsi que le bureau du directeur et la secrétaire, plus un bureau de l'orienteur professionnel et des salles de ressources. De plus, nous avons une section française pour notre bibliothèque contenant un nombre plus qu'imposant de livres français. Nous avons aussi notre propre équipement audio-visuel, etc. . . en plus d'avoir accès aux appareils techniques de l'école Scott Park.

J'aurais pu continuer indéfiniment la conversation qui m'intéressait au plus haut point car j'ai pu participer aux débats des négociations en vue de l'établissement de l'école Georges P. Vanier à Hamilton, mais la conclusion de cet entrevue est une impression très nette que cette nouvelle école secondaire de langue française est entre les mains d'un homme sûr de lui, confiant dans l'avenir et qui saura assumer les responsabilités de son poste avec un doigté de maître. Il est bien déterminé à bâtir une école unique polyvalente de langue française à Hamilton.

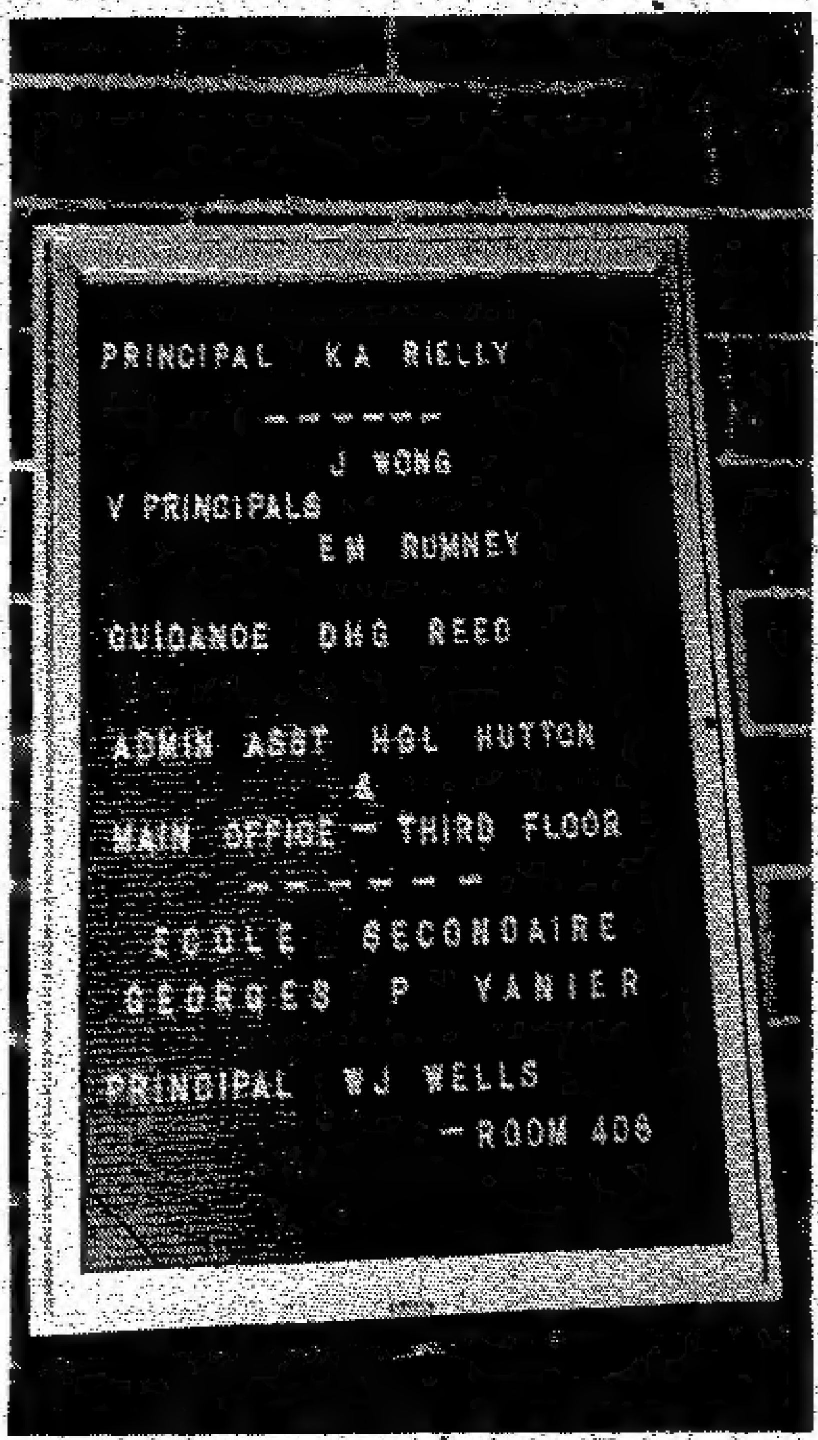


photo: Gérard Delisle

Il semblait très heureux et surtout très ému en me parlant de "son école et ses jeunes gens", lesquels lui auraient nettement démontrés leur joie et leur optimiste en se déclarant dès la première journée "chez eux."

Et vraiment, je n'ai pu faire autrement que de partager son émotion car il est clair qu'avec un peu de foi, de détermination et de diplomatie on arrive malgré bien des embûches à des résultats très satisfaisants. La preuve en est . . . Georges P. Vanier, école secondaire régionale de langue française à Hamilton. . .

photo: Gérard Delisle

Welland. . .

L'enquête révèle que la collision qui a entraîné la fermeture du canal de Welland pendant 16 jours est imputable à la fois au "Steelton" et à la levée tardive du pont

OTTAWA — Le ministre des Transports, M. Jean Marchand, a fait part aujourd'hui des résultats de l'enquête effectuée à la suite d'une collision impliquant le navire des Grands lacs américain "STEELTON" et le pont no. 12 du Canal de Welland, survenue le 25 août 1974. Selon le rapport des enquêteurs, l'accident n'est pas dû au mauvais foncitonnement du système de levée du pont ni d'autres pièces d'équipement connexes.

L'enquête du ministère des Transports a révélé que le "STEELTON" avait dépassé la limite d'approche permise avant la levée complète du pont et qu'il ne pouvait donc pas stopper à temps pour éviter la collision. Il apparait également que le maître-pontier a commencé la manoeuvre normale de levée du pont au moment où le navire était à la limite d'approche, et non lorsqu'il se trouvait plus éloignée à la position de signal à sifflet, c'est-à-dire où les navires avertissent le maître-pontier de leur approche.

Suite à cet accident, le trafic maritime sur le Canal de Welland a été interrompu. On a pendant ce temps dégagé le canal, qui a été rouvert à la navigation.

Lettre ouverte aux lecteurs de Courrier-Sud

Chers(es) amis(es),

Courrier-Sud désire monter une équipe de collaborateurs(trices) réguliers(eres) qui nous renseigneront sur les activités régionales du sud Ontario ou encore qui nous donneront leur point de vue sur divers sujets en écrivant des chroniques régulières.

Quant aux nouvelles régionales nous aimerions les renseignements suivants:

1) Activités prévues, date, heure, endroit.
2) Activités passées; court compte-rendu avec photos en noir et blanc, potins. N'oubliez pas d'identifier les personnes sur la photo. Il faudrait poster tout bulletin de nouvelles avant le vendredi matin.

Pouvons-nous compter sur votre aide de façon régulière? Si oui, pourriez-vous nous faire parvenir une photo de vous puisque nous aimerions inclure sur la page régionale les photos de nos correspondants.

Si vous êtes incapables de collaborer de façon régulière, pourriez-vous le suggérer à des amis? C'est en recevant des nouvelles de chacun d'entre vous ainsi que des chroniques écrites par des gens de la région que Courrier-Sud deviendra un hebdo unique, original et intéressant.

Auriez-vous l'obligeance de remplir le questionnaire suivant et de nous le retourner.

NOM DU CORRESPONDANT: ....
ADRESSE: ....
.... Code régional: ....
TELEPHONE: ....
Photo: ☐ incluse ☐ non-incluse
COLLABORATION: ☐ chaque semaine
☐ à toutes les 2 semaines
☐ à chaque mois
SUJET: ☐ nouvelles régionales
☐ politique
☐ économie
☐ psychologie
☐ sociologie
☐ droit
☐ littérature
☐ cinéma
☐ spectacles
☐ recettes
☐ caricature
☐ artisanat
☐ autre: spécifiez ....

La Rédaction.

ÉCHO

L'hebdomadaire "Le Voyageur de Sudbury", nous apprend la constitution, en Nouvelle Angleterre, aux Etats-Unis (Maine, Vermont, New Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode Island) d'un Comité de Défense de la Langue Française, le C.O.D.O.F.I.N, analogue au C.O.D.O.F.I.L. Ce dernier, on s'en souvient a été fondé en Louisiane il y a cinq ans, grâce en partie à des animateurs venus de Canada. Il permet de faire revivre la langue française chez les Cayuns, Acadiens d'origine. Le C.O.D.O.F.I.N devrait fournir des opportunités intéressantes aux canadiens qui souhaiteraient apprendre aux américains comment il est possible de se développer l'esprit grâce au bilinguisme.

RÉGIONALES

SI TRADUCTEURS ET TERMINOLOGUES...

Si traducteurs et terminologues voulaient bien se donner la main... Ainsi parla M. Jean-Marie Laurence, grammairien et linguiste de stature internationale et un tonnerre d'applaudissements interrompit ses propos et ses suggestions. Il parla de sémantique, et d'autonomie de la science, insista qu'il fallait aller au fond des choses, avoua sans embarras qu'il avait été élevé par des puristes et préconisa un Groupe Central et une source unique du Français. Son humour très-fin réussit à dérider souvent l'assistance d'experts et d'initiés, de traducteurs et de linguistes, de foncitonnaires et de professeurs, de représentants d'organismes canadiens et internaitonaux, de membres et de non membres de l'ATIO, qui, pendant deux jours, avait été soumise, ou avait participé, à la dissection d'un sujet d'une brûlante actualité: LA TERMINOLOGIE APPLIQUÉE À LA TRADUCTION.

Le colloque, tenu à Ottawa le 6 et le 7 septembre, a été conçu et organisé par M. Robert Archimbaud, réviseur au Ministère du Nord Canadien. Homme d'une énergie inépuisable et d'un enthousiasme communicatif, il avait soumis au Conseil de l'ATIO, il y a deux mois, un projet d'une envergure impressionnante. Faire connaître les objectifs, les principes et les méthodes de la terminologie appliquée à la traduction, les problèmes de terminologie en contexte bilingue et multilingue, les méthodes de travail et les services offerts par divers organismes canadiens et internationaux de terminologie, les moyens de recrutement et de formation des terminologues, en arriver à une solution pour la collecte et la diffusion organisée de l'information terminologique au Canada. Faire entendre les points de vue des traducteurs, des organismes publics, de l'entreprise privée, des utilisateurs possibles. Faire participer l'Office de la langue française, la Banque de Terinologie de l'Université de Montréal, le Bureau des Traductions du Fédéral, le Centre de linguistique de l'entreprise privée (Montréal), la Fédération des traducteurs et interprètes du Canada, et un certain nombre de personnalités.

Modeste, à la fin de ces deux jours mémorables, il désira partager les applaudissements nourris qui l'honoraient avec les membres du comité d'organisation du colloque, soit MM. Carisse (le directeur administratif), Van Guisen, Méléka, St-Martin, Morisset et Gauthier.

Voici donc un compte-rendu détaillé de cet important événement.

M. Fred Glaus, le distingué Directeur de l'école de traduction de l'Université d'Ottawa, et Président de l'ATIO, ouvrit le colloque. Après un mot d'introduction du Président du colloque, M. Archimbaud, M. Paul Horguelin, professeur et auteur bien connu (Fédération des traducteurs et interprètes du Canada), fit un exposé général, suivi de M. Pierre Agron (Comité d'étude des termes techniques français) qui définit la terminologie, les principes et méthodes de la recherche terinologique, les rapports entre la terminologie et la traduction. Mlle Weiss, du Conseil international de la langue française nous informa, entre autres, que le Ministère des Finances Français avait adopté le mot "Mercatique" pour Marketing, ainsi que le mot Mercaticien. M. Treml du bureau de terminologie de l'Allemagne Fédérale fit un parallèle entre la situation allemande et la situation canadienne; M. Pierre Danis vice-président de l'ATIO lut l'essentiel d'un discours prononcé par M. Gotschalck lors du VIIe Congrès Mondial de la Traduction tenu à Nice en mai dernier.

M. Jean-Claude Corbeil, directeur linguistique de l'Office de la langue française, décrivit en termes clairs, vigoureux et précis, les travaux et les objectifs de l'OLF (bientôt Régie de la langue française), son service de linguistique qui groupe la recherche linguistique, le centre de terminologie, le centre de documentation, la consultation-révision. Il présenta et détailla longuement leur TERMINOQ (Banque de terminologie du Québec), soulignant que tous les services de l'Office étaient mis gratuitement à la disposition des entreprises et de tout un chacun.

A son tour, M. Marcel Paré, Directeur de la Banque de terminologie de l'Université de Montréal parla avec enthousiasme de leur système informatique TERMIUM, déclarant que la Banque entend desservir les bureaux de traduction et de rédaction tant des gouvernements que de l'entreprise, mais elle n'entend pas normaliser. Elle donnera une cote de pondération. On peut bénéficier de ce service moyennant un tarif raisonnable. Il invita ensuite l'assistance à se rendre dans la salle attenante où avait lieu sur un terminal imprimant une démonstration pratique du TERMIUM, objet de leur juste fierté et concrétisation de leurs longs efforts dévoués. Un Guide d'exploitation terminologique (Manuel du rédacteur), une brochure descriptive du système et divers autres documents informatifs étaient gracieusement remis aux intéressés. La requête posée, on voyait s'aligner, trois secondes après, l'information terminologique dans divers contextes.

Mme Vennat, représentant le Centre de linguistique de l'entreprise privée (Montréal), développa la situation prévalente et définit le caractère d'une banque de terminologie appelée à répondre aux besoins de plus en plus grandissants des grandes et moyennes entreprises où se fait au moins 75% de la masse des traductions.

Le porte-parole du Bureau des Traductions Fédéral, M. Larose, déclara tout de suite qu'il n'avait pas l'intention de s'embarquer dans la chose technique, mais qu'il voulait parler plutôt des solutions qu'ils envisageaient et de la position du traducteur devant le problème de la terminologie et de son besoin d'information sûre. Il parla de Collaboration et d'Action.

Suivit une période de questions et de discussion extrêmement intéressante et instructive.

Au fond de la salle des conférences, une provision abondante de publications, de bulletins et de cahiers de terminologie, offerte par l'Office de la langue française du Québec et par le Bureau des Traductions (Centre de Terminologie) d'Ottawa, fit la joie des collectionneurs de glossaires. Dans la salle des coquetels, une autre surprise nous attendait: les librairies Somabec de St-Hyacinthe et Bordas-Dunod de Ville d'Anjou avaient étalé, sur deux grandes tables, une multitude de dictionnaires bilingues et multilingues ainsi que des dictionnaires et des ouvrages spécialisés. Dans l'autre coin se déroulait le lancement officiel de la deuxième édition du volume de la regrettée Irène de Buisseret "Deux langues, six idiomes" (ex Guide du Traducteur). Dans la salle de projection, on pouvait voir un court métrage sur une entrevue avec l'auteur.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait, entre autres, M. le Professeur Jean Darbelnet (souvenez-vous de son Stylistique comparé, outil indispensable à tout traducteur), de l'Université Laval, M. Philippe Desjardins de Radio-Canada, et M. Ronald Henry, de l'Université Laurentienne.

Le lendemain, M. Robert Dubuc, Terminologue en Chef de la Banque de terminologie de l'Université de Montréal et auteur de nombreux ouvrages exposa avec brio sa thèse sur la Formation des Terminologues — Théoriciens ou praticiens? C'est le terminologue comparatiste qu'il importe de former, dit-il, et il s'appesantit sur la mission que celui-ci est appelé à remplir.

D'autres sommités du monde de la terminologie et de l'informatique développèrent également leurs thèmes, chacun dans sa spécialisation. Se succédèrent à la tribune, MM. Gaétan Roy, Sheppard, Calverley, Nekrassoff et Wesemael. Ce dernier, maniant l'humour avec dextérité fut particulièrement applaudi lorsqu'il parla du traducteur, cet être taillable et corvéable à souhait. Le projet Jurivoc de la Faculté de Droit de l'Université d'Ottawa fut décrit par M. Bergeron et M. David Brock. Enfin, MM. Laurencelle et Burnel, du Ministère des Affaires Indiennes, parlèrent, le premier des organismes publics et para-publics et le second des richesses et ressources de leur Ministère, soulignant que celles-ci étaient là à la portée de celui qui voulait en profiter.

Vint enfin le moment des recommandations: M. Archimbaud les lut: compte tenu de l'opinion des organismes publics, de l'entreprise privée, et des usagers, et considérant le gaspillage d'énergie et la perte de temps; compte tenu qu'il est essentiel que traducteurs et rédacteurs disposent d'outils et que les trois organismes oeuvrent en organismes dispersés, la seule solution c'est un DISPOSITIF CENTRAL de coordination de leurs efforts de recherche, de collecte et de diffusion; que les richesses des fichiers des traducteurs soient réunies et qu'il y ait échange fructueux entre le Canada et les pays étrangers, et que ce soit par le canal d'un système automatisé et d'un service de diffusion rapide, à partir de ce qui existe déjà.

M. Glaus prit alors la parole et s'exprima ainsi: "Vous proposez l'adoption de ces recommandations par vos applaudissements. Nous avons passé du rêve à l'action... sur papier... dans ce colloque. Le geste d'aujourd'hui va aider tous ceux qui s'occupent de cette question à résoudre ce problème." Il déclara le colloque terminé.

Chaké Tchilinguririan

La ceinture leur a évité un voyage sans retour...

D'un sondage effectué par le truchement d'un questionnaire remis à 1381 personnes, il ressort que 80% de celles-ci sont favorables à une législation qui rendrait obligatoire le port de la ceinture de sécurité dans les véhicules automobiles.

Cette consultation a été effectuée à la faveur d'une initiative du ministère des Transports du Québec, consistant en la mise sur pied d'un kiosque itinérant montrant un simulateur d'accident frontal à une vitesse variant de sept à huit milles à l'heure.

Des personnes questionnées, 40% avaient été impliquées dans des accidents d'automobiles. Au moment de l'impact, 22% de ces dernières portaient la ceinture de sécurité. Par voie de conséquence, 90% d'entre elles affirment que la ceinture leur a sauvé la vie ou à tout le moins évité des blessures.

D'autre part, ce sondage a fait voir que 88% des individus mêlés à un accident mettant en cause au moins deux véhicules à moteur ne portaient pas la ceinture de sécurité; ils ont été blessés. Or, un peu plus de la moitié de ceux-ci ont confessé qu'ils sont maintenant convaincus que la ceinture les aurait protégés.

Enfin, les autres personnes impliquées dans des collisions mineures ont manifesté leur peu d'intérêt envers la ceinture de sécurité dans les automobiles.

VU LU ENTENDU

M. Fernand Rochon était secrétaire de rédaction à la Salle des nouvelles à Montréal. Il compte 25 ans d'expérience au Service des nouvelles de Radio-Canada; d'abord rédacteur de relève à la radio et à la télévision, puis rédacteur régulier, Superviseur-adjoint des journaux radio-télévisés à Montréal, il devient chef des nouvelles aux postes radio-télévision français et anglais à Moncton et enfin chef de pupitre à Montréal, après un stage consacré à la formation du personnel des salles des nouvelles de Régina et Vancouver.

M. Rochon est détenteur d'un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal, d'un certificat d'étude scientifique de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, d'une licence en pédagogie de l'Université de Montréal et d'un brevet complémentaire d'enseignement primaire français et anglais.

IN MEMORIAM

Courrier-Sud présente à la famille et au Dr. et Madame Gérard Bastien de Toronto des condoléances sincères à la suite de la perte de leur mère Madame Anna Bastien.

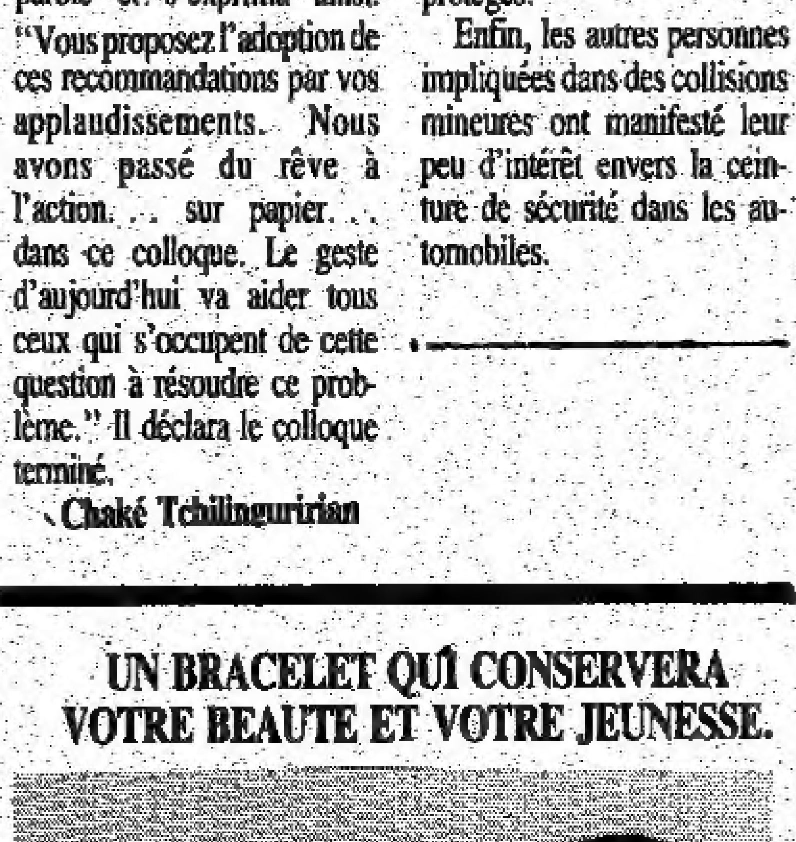
Un autre de nos dévoués défenseurs de notre langue et culture française est disparu. En effet, M. Gérard Lavoie, président du club social Alouette de Niagara Falls, Ontario est décédé en fin de semaine à la suite d'une courte maladie. Courrier-Sud présente à sa femme et à la famille éprouvées ses sincères condoléances.

La distribution des prix et la collation des diplômes se tiendra le 18 octobre prochain, vendredi soir à 8 heures p.m. Tout le monde est invité. L'invité d'honneur sera nul autre que Monsieur Gérard Raymond, sous-ministre au Conseil Supérieur des écoles de langue française de l'Ontairo.

* * *

Nicole Bourassa a graduée avec honneur de St-Joseph's College rue Wellesley, à Toronto. Elle est la fille de Monsieur et Madame Alain Bourassa, paroissiens de l'église française du Sacré-Coeur, située aux angles Carlton et Sherbourne où se tiendra une réception de parents et amis, demanche prochain, le 22 septembre.

UN BRACELET QUI CONSERVERA VOTRE BEAUTE ET VOTRE JEUNESSE.



C-5 modèle (15mm large couleur or)
CS-5 modèle (15mm large argent)
F-10 modèle (10mm large or)
FS-10 modèle (10mm large argent)
FD modèle (10mm avec imitation ornée de pierres ovales)
FM modèle (10mm avec imitation de pierres précieuses)

FD-1 Vert — FM-1 Vert
FD-2 Blanc — FM-2 Cristal
FD-3 Violet — FM-3 Aurore
FD-4 Bleu — FM-4 Bleu
FD-5 Rouge — FM-5 Rouge

'DES PETITS RIENS QU

Gordon Griffin crée ces deux tailleurs pour Malanson. A droite, jaquette longue couvrant les hanches d'un "big-skirt" très souple. A gauche, une jaquette style blousant portée avec pantalon et gilet. Pour compléter les ensembles, Gordon choisit les rayures de chemisiers et cravates. Le tout en lainage canadien.

CONSOMMATEURS

Le problème des oeufs

Le ministre de la Consommation et des Corporations M. André Ouellet commentait les déclarations récentes de Mme Beryl Plumptre, présidente de la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires, au sujet de la nécessité de réformer en profondeur le système canadien de production, de commercialisation et d'établissement du prix des oeufs. Il a souligné qu'en vertu de son mandat, la Commission est chargée de faire enquête sur les causes de l'augmentation du prix de tel ou tel produit alimentaire et de recommander que des mesures soient prises si elle le juge à propos.

M. Ouellet a déclaré notamment: "La Commission a été établie et chargée de faire des enquêtes opportunes et informatives sur les raisons de l'augmentation du prix de denrées importantes dans le budget alimentaire des consommateurs. il lui incombe d'analyser la situation et de donner des conseils ou de faire des recommandations. Elle a été créée pour fournir des observations constructives au gouvernement, aux producteurs et à l'industrie. Il ne lui a pas été demandé de mettre des gants et son dernier rapport sur les oeufs me semble constituer un bon exemple de recherche exhaustive et d'observations constructives. J'ai bien l'intention de prendre ses recommandations au sérieux et d'inviter mes collègues à en faire autant. Il est manifeste que le système de commercialisation des oeufs ne fonctionne pas comme il devrait. Les producteurs, tout comme les consommateurs et les distributeurs, sont mécontents, et je crois que la Commission nous a rendu service en signalant ce problème à l'attention du public."

M. Ouellet a ajouté qu'il déplorait les remarques du Ministre de l'Agriculture concernant la présidente de la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires.

"Il est évident, a-t-il dit, que le système de commercialisation des oeufs ne marche pas comme il devrait lorsque des millions d'oeufs sont détruits alors que le monde fait face à une carence de denrées à haute teneur en protéines.

Je compte donc discuter du rapport sur les oeufs avec mon ami et collègue, M. Whelan. Je l'encouragerai d'abord à accroître l'efficacité de l'Office canadien de commercialisation des oeufs, à l'amener à rendre compte plus souvent de ses entreprises au public, et également à réduire le prix des oeufs de consommation vendus au Canada."

Le Ministre a teriné en déclarant qu'il encouragerait ses collègues du Cabinet à appuyer la nomination de représentants des utilisateurs au sein des organismes de commercialisation, et de faire en sorte qu'ils aient effectivement la possibilité d'influer sur la prise de décision.

CUISINONS ENSEMBLE

découper sur le pointillé

Champignons à la provencale

Pour 6 personnes:

Cuisson 15 minutes

1 grosse boîte de champignons de Paris
6 tranches de pain beurrées
6 oeufs pochés ou sur le plat
persil
3 gousses d'ail
6 cuillérées d'huile d'olive.

Ouvrir une grosse boîte de champignons de Paris au naturel et les faire égoutter.

Mettre dans une poêle 6 cuillérées d'huile d'olive; la faire chauffer avant d'y ajouter les champignons de Paris. laisser mijoter 5 minutes.

Hacher finement 3 gousses d'ail et du persil, les mettre dans les champignons, assaisonner.

Couper 6 tranches de pain, faire dorer puis beurrées-les.

Faire cuire des oeufs (pochés ou au plat). Les mettre sur chaque tranche de pain et les disposer autour des champignons. Saupoudrer de persil.

Office français de l'alimentation.

Danielle Paradis la soeur de l'autre

"Etre la soeur d'une vedette, c'est pas si difficile que çà, car il n'y a aucune rivalité entre nous", de dire Danielle. Nous nous aimons comme toutes les autres soeurs du monde. Ghislaine me donne souvent des conseils que j'essaie de prendre en autant que ça me va à moi.

Car les autres nous jugent plus que l'on peut se juger soi-même.

QUI EST DANIELLE?

Une petite fille comme les autres qui rêve de vivre intensément sa vie et goûter à toutes les joies du métier Elle veut tout essayer. Elle aimerait jouer dans une comédie, dans un film qui lui apporterait un rôle important.

Elle aimerait faire la première partie d'un spectacle mais ceci lui donne le "trac". Malgré tout ça, j'aimerais le faire car je me connais assez bien pour savoir que je réussirais certainement.

"Je ne veux pas devenir une Mireille Matthieu, Edith Piaf. Non je ne veux pas de ces chansons à message. J'aimerais faire une "toune" qui pognerait. Une "Toune" que tout le monde fredonnerait. J'attends le "déclic".

La très jolie Nicole, qui travaille comme mannequin à Montréal se prépare déjà pour ses vacances d'hiver sur les plages du Mexique. Nous venons à peine de terminer, pauvre nous, nos vacances d'été et nous n'avons pas encore fini de payer les factures de ces dernières, qu'elle la chanceuse, ne pense qu'aux prochaines vacances........

...NS QUI FONT DU BIEN'

ACTUALITÉ-SANTÉ

PAR DAVID WOODS

Il est essentiel de soigner immédiatement les victimes d'attaque d'apoplexie

Le bactériologiste du 19e siècle, Louis Pasteur, continuait ses travaux alors qu'il se remettait d'une attaque d'apoplexie. Plus récemment, le Gouverneur général du Canada, Jules Léger, allait et venait quelques semaines après avoir souffert d'une attaque au cours de l'été.

Le secret pour combattre les effets d'une attaque d'apoplexie — c'est-à-dire l'éclatement ou le blocage d'une artère au cerveau — est de commencer la réadaptation le plus tôt possible. Comme le dit Ann Winter, chef conseiller à la Direction des disciplines paramédicales du ministère de la Santé, "Il ne faut pas laisser au malade le temps de paresser: la réadaptation doit commencer dès que les fonctions vitales se sont stabilisées", ce qui peut parfois arriver quelques heures après l'attaque.

Mlle Winter, qui est physiologiste et ergothérapeute dit que pour qu'il y ait guérison, il faut qu'il y ait coopération de la part du malade; il ne s'agit pas seulement de lui faire quelque chose, mais de l'amener à faire quelque chose pour lui-même.

Cela signifie que l'équipe de santé, le malade et sa famille doivent travailler ensemble. Dans certains cas, il peut être judicieux de commencer les soins à domicile très peu de temps après l'attaque. Ces services, couverts par l'OHIP, comprennent les soins infirmiers, la physiothérapie, l'ergothérapie et l'orthophonie.

Les services de réadaptation des hôpitaux fournissent des programmes de soins intensifs aux malades hospitalisés et aux malades des consultations externes afin de les aider à retrouver au maximum leurs capacités.

Pour la victime d'une attaque, le processus d'adaptation est essentiel. Selon Mlle Winter, le but principal de la réadaptation est d'apprendre au malade à s'adapter et à retrouver son indépendance et son autonomie. Ceci exige non seulement la coopération du malade mais également un soutien vigoureux et une véritable motivation.

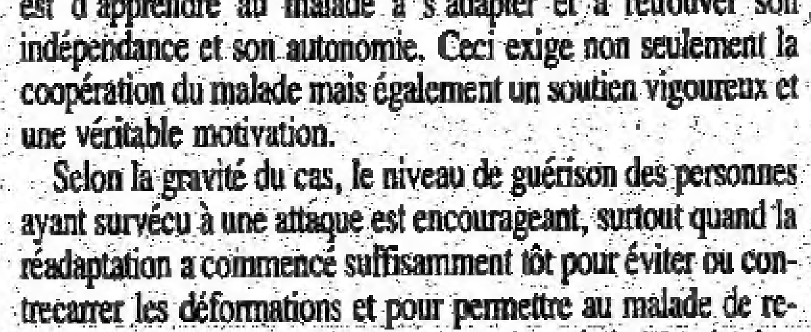
Selon la gravité du cas, le niveau de guérison des personnes ayant survécu à une attaque est encourageant, surtout quand la réadaptation a commencé suffisamment tôt pour éviter ou contrecarrer les déformations et pour permettre au malade de retrouver l'ensemble des ses fonctions. En général les jambes redeviennent normales plus rapidement que les bras car elles font des gestes moins précis. Certaines attaques n'entraînent qu'une légère faiblesse des membres; des attaques plus graves peuvent provoquer une perte de langage ou la paralysie d'un côté du corps.

Etant donné que certaines attaques sont dues à une thrombose (ou blocage) des vaisseaux sanguins du cerveau, le processus de réadaptation comprend l'administration d'anticoagulants.

Les statistiques sur les attaques sont encore assez imprécises: si n'importe quel groupe d'âge peut être atteint, les attaques sont 10 fois plus courantes chez les personnes de plus de 65 ans que dans l'ensemble de la population. Celles qui ont une forte pression artérielle sont plus susceptibles d'avoir une attaque que celles ayant une pression artérielle normale.

Même si les attaques d'apoplexie ne sont pas tout à fait aussi courantes que les crises cardiaques, le taux de mortalité des personnes victimes d'une attaque pour la première fois est pratiquement le même, c'est-à-dire environ 40 pour cent. Contrairement aux crises cardiaques, les attaques dépendent peu de l'hérédité ou du genre de vie.

Jadis, l'avenir était plutôt sombre pour les victimes d'une attaque d'apoplexie; de nos jours, si elles bénéficient de soutien et d'encouragement et qu'elles sont suffisamment motivées, elles peuvent en général reprendre une vie active et productive.



C'est élégant, c'est léger, c'est chaud. Voici ce que recommande l'industrie canadienne de la chaussure pour les mois d'hiver qui approchent. Cette chaussure d'hiver est de cuir de reptile, et doublée de fourrure.

DE PAR LE MONDE

BARS D'ENSEIGNEMENT

Nottingham, Angleterre - Un spécialiste en éducation invite les étudiants adultes à s'arrêter dans les bars pour parfaire leurs connaissances lorsqu'ils approfondissent des sujets tels que la politique, l'actualité et l'économie. "Nous donnons déjà des cours concernant l'immeuble, la propriété en général et les édifices à multiples étages et rien ne peut remplacer les visites pratiques sur les lieux", prétent Bill Toynbee, secrétaire de l'Association pour l'éducation des travailleurs. "Selon moi, quelques rendez-vous dans des lieux tels que les bars et les clubs ont une valeur inestimable pour le développement naturel de chacun" dit-il.

TARIFS TROP ELEVES

Rome, - La police rapporte la fermeture d'un lunapar de luxe au service des touristes japonais. Les prostituées sollicitaient les clients de près de l'avenue Veneto, située dans un quartier élégant, pour les conduire ensuite dans leur "maison close". La police a été informée de l'existence du "paradis italien" après avoir reçu plusieurs lettres de la part de touristes, qui, une fois retournés au Japon se plaignaient des tarifs exhorbitants imposés par les prostituées romaines. Ces visites extra-touristiques leur coûtaient chaque fois entre $66. et $150., un véritable abus de confiance, selon eux.

JEUNEURS AFFAMES

Milwaukee, Wisconsin - Une femme a logé une plainte auprès de la police à l'effet que plus de 100 des 12,000 marcheurs de la faim ont voulu se rassasier à ses dépens. Mme Lory Harrison, 23 ans, une marchande, a déclaré que les jeûneurs qui moussaient les contributions en faveur des affamés ne se sont pas gênés pour la dévaliser au passage de victuailles évaluées à plusieurs dizaines de dollars. La marche, ça creuse l'estomac!

IMPERFECTIONS

Moscou - Un lecteur de "La Pravda" a connu de très sérieux ennuis quand il déménagea dans son nouvel appartement, propriété de l'Etat dans la ville ukrainienne de Kharkov. Le citoyen A. Dolbnev a révélé au journal du parti communiste qu'il avait reçu l'autorisation d'occuper le logis après qu'une inspecteur du gouvernement eut donné son approbation finale comme quoi il était complètement meublé et pourvu de toutes les facilités nécessaires pour y vivre confortablement.

Mais, en y emménageant, le camarade fut plongé dans un état de choc. L'appartement n'avait pas de plancher, ni aucun raccordement pour l'électricité et pour l'eau

"Et je passe par-dessus d'autres petits inconvénients comme des fenêtres sans vitre, l'absence d'un poêle pour cuisiner et des murs qu'on avait oublié de peinturer", confie-t-il. Une chance qu'un inspecteur avait fait son inspection!

PROGRES AUX ETATS-UNIS

Washington - Craignant sans doute que ses visiteurs ne soient pas suffisamment impressionnés par le progrès de l'art de vivre aux Etats-Unis depuis un siècle, le Smithsonian Institute de Washington a reconstitué l'histoire des W.C. de la feuillée des pionniers à la salle de bain, avec téléphone à portée de la main, de l'Américain moderne et évolué. L'histoire de ce progrès fondamental a été recréé au moyen de panneaux photographiques placés sur les murs des W.C. du musée.

RECORD DU MONDE

Yakima, Washington - Mlle Kim Morin, 20 ans, vient de passer 253 jours au sommet d'un mât de cinquante pieds. C'est un nouveau record pour ce genre de performance, l'ancien record étant de 251 jours seulement... La jeune fille a vécu pendant tout ce temps à l'intérieur d'une petite roulotte qui avait été hissée au sommet du mât. Elle avait le téléphone et la télévision et pouvait même recevoir ses parents et ses amis qui se servaient d'une échelle pour monter chez elle. Mlle Morin a pleuré de joie hier quand elle a retrouvé la terre ferme et les centaines d'admirateurs venus la féliciter de son exploit.

La carrière cinématographique de Jean-Pierre Cassel est monté en flèche ces dernières années et on peut dire qu'avec Jean-Paul Belmondo et Alin Delon il est un des trois grands du cinéma français. Sa célébrité remonte à ses remarquables interprétations dans "Candide, La Gamberge, Un monsieur de Compagnie, Les fêtes galantes, Jeu de Massacre, le Libertin" et autres productions de premier plan qui ont fait de lui un acteur des plus populaires et sans doute le premier fantaisiste de l'écran français.

*****

L'OTEA annonce...

"Un Franco-ontarien
c'est un amplificateur débranché
c'est un cul de sac en plein océan
c'est un Diefenbaker en temps d'élection
c'est un Caouette avec la langue attachée
c'est un sentiment qui est parti s'coucher..."
François Lemieux — Le Train

Paroles d'une des 52 chansons Franco-ontariennes de la série Chez-nous. Robert Paquette, Michèle Fairfield, François Lemieux et d'autres chantent à chaque émission, deux compositions qui mettent en relief les interviews et discussions animés par Chantal Beauregard.

Cette nouvelle série a été conçue et produite par, pour et avec des Franco-ontariens. Elle veut mettre en vedette les nôtres, des hommes et des femmes, certains qu'on ne connaît pas, qui créent notre culture, et les artistes, les chansonniers qui en expriment l'unicité.

"Y'a un tas de gens qui savent faire des choses en français", nous explique le producteur, René Brodeur, "et nous les avons dénichés partout: personnalités, desinateurs, chansonniers, penseurs... Ce n'est qu'un commencement, et un commencement d'éducation; c'est se connaître soi-même.

Au cours de ces émissions, documentées par Jeanne LeGal et enregistrées par Omer Tremblay, un célèbre historien, Séraphin Marion fait le point sur notre culture; Laurier Carrière, de Toronto, nous parle des succès du Conseil Supérieur dont il était le président; Gyliane Brassard, mère, épouse et femme d'affaires de Windsor, nous dit pourquoi elle a écrit la pièce "On est poigné"; Fernand Dorais de Sudbury fait, à sa façon, l'analyse des Franco-ontariens; quatre éducateurs loquaces discutent de "la langue bien parlée", mythe ou réalité; voilà quelques exemples. Rien n'a été négligé pour en faire des émissions "de par Chez-nous"; même les décors ont été dessinés et peints à Toronto par Luc Robert de Sudbury.

Chantal Beauregard vous donne rendez-vous, Chez-nous, tous les vendredis, à 18h30 à l'antenne du canal 19.

"Un Franco-ontarien..
c'est un sentiment qui est parti s'coucher...
mais l'bâtard, y dort pas encore
Y va s'faire brasser parce que moi, j'parle français..."

ziggys fantastic foods

VIANDES EUROPÉENNES ET CHARCUTERIES

dans les magasins suivants sont toujours à des prix qui plaisent à votre budget

1727 Bloor St. West (opposite Keele Station) Yorkdale Shopping Centre • Fairview Mall • Ziggy's at Sherway Gardens • Scarborough Town Centre • Bramalea City Centre • Huron Square Shopping Centre, Cooksville (2500 Hurontario Street • Westcliffe Mall, Hamilton (Mohawk Rd. & Upper Paradise.

and inside the following LOBLAWS Stores:

480 St. Clair Ave. West • 2877 Bayview (Bayview Village S.C.) • Eastgate Square, Stoney Creek • White Oaks Plaza, London • 596 Montreal Rd., Ottawa • 2085 Carlingwood, Ottawa • 2241 Riverside Drive (Billings Bridge) Ottawa • 1040 Princess Street, Kingston.

ARTS, LETTRES ET SPECTACLES

LE GROUPE DE LA PLACE ROYALE

Le sud Ontario aura enfin le plaisir d'accueillir le Groupe de la Place Royale cet automne. C'est la première fois que la compagnie entreprend une importante tournée dans cette région.

Celle-ci débutera par l'Université Queen's de Kingston le 21 septembre. "Le Groupe" visitera ensuite plusieurs centres dont le Centre National des Arts d'Ottawa le 27 septembre, l'Université de Western Ontario de London les 29 et 30 du même mois, l'Université York (Toronto) le 2 octobre, l'Auditorium Eaton (Toronto) les 3 et 4 octobre, l'Université McMaster de Hamilton le 5 octobre.

"Le Groupe" existe depuis 1966. Par sa recherche et son atmosphère de création toujours à vif le Goupe de la Place Royale a réussi à donner à la danse moderne québécoise et même à la danse canadienne une personnalité propre et un contenu qui la distingue nettement de ce qui se fait ailleurs, aux Etats-Unis, en Amérique Centrale et en Europe.

Le style chorégraphique a beaucoup évolué au cours des années. Après avoir abordé la danse par une approche géométrique et abstraite, où le corps est utilisé sans lui communiquer d'intention narrative, une autre s'est fait jour, plus humaine, plus sensuelle, plus émotive même. L'humour y a aussi trouvé sa place. De plus, le rapprochement des médias, danse, photographie et cinéma constitue actuellement un point d'intérêt, lequel permet d'expérimenter la relation qui peut s'établir entre la danse et l'image tant sur le plan de la chorégraphie que sur le plan optique. L'expérience humaine et la recherche esthétique sont les données de base à partir desquelles travaillent les artistes du Groupe de la Place Royale.

Parmi ces artistes on remarque **Peter Boneham,** directeur artistique du Groupe depuis 1970; l'un des pionniers de la troupe. C'est un américain d'origine canadienne venu au Québec il y a dix ans pour danser avec "Les Grands Ballets Canadiens". Il avait déjà acquis beaucoup d'expérience aux Etats Unis alors qu'à 20 ans il était assistant-directeur, chorégraphe et premier danseur du Mercury Civic Ballet de Rochester, N.Y. C'est un excellent danseur et un chorégraphe très imaginatif.

Jean-Pierre Perreault, 27 ans est le plus jeune directeur artistique d'un groupe de danse professionnelle au pays. Il a étudié à Montréal sous Jeanne Renaud et Peter Boneham. Avec celui-ci il est co-directeur artistique du Groupe de la Place Royale depuis 1972.

Francine Boucher danse avec le Groupe depuis 3 ans déjà. Elle a 21 ans et faisait partie auparavant des Grands Ballets Canadiens.

Lelie Link vient de l'ouest et a étudié le ballet avec Kay Armstrong de Vancouver et Lois Smith de Toronto. Il a 25 ans et en est présentement à sa deuxième saison avec le Groupe.

Roberta Mohler née au Japon de parents américains elle a 21 ans et a étudié la danse moderne aux Etats Unis. Elle fait partie du Groupe depuis 2 ans.

Janet Oxley vient de la région puisqu'elle a étudié à London, Ontario et à Toronto avec le Toronto Dance Theatre avant de faire son début dans la danse professionnelle avec les Winnipeg Contemporary Dancers. Elle a 24 ans et fait déjà partie de la troupe depuis 2 ans. Lorsque le directeur veut faire rire il a habituellement recours à Janet qui a un talent de comique remarquable.

Blaine Vany danseur canadien, antérieurement avec le Rotterdam Danscentrum, Pays-Bas est un nouveau venu. Il a 25 ans et a déjà beaucoup d'expérience professionnelle.

On peut se procurer les billets pour ces représentations à l'auditorium Eaton Attraction Ticket office 7e etage Eaton's College.

Prix: de $4.00
$2.50 Etudiants
$2.50 Personnes agées

MUSIQUE POUR TOUS

PAR FRANCINE ROBITAILLE MARSTON

L'homme de la Mancha — **Barclay 80192**

Comédie musicale américaine dont le livret et la musique ont été adaptés par Jacques Brel. C'est d'ailleurs lui qui interprète le rôle de Don Quichotte. Il a une très belle voix chaude qui sait émouvoir. Joan Diener a une voix très spéciale qui en fera frémir quelques-uns alors que d'autres la détesteront. Elle ne vous laissera sûrement pas indifférent. C'est une voix chaude et rauque à la fois. Elle mord dans ses mots et vit ce qu'elle joue avec un réalisme inoui. C'est un très beau disque qui raconte l'histoire de Don Quichotte, ce pauvre fou qui aspirait à la gloire, sa triste vie amoureuse et ses nombreux déboires. Une comédie musicale qui est plûtôt une tragédie qu'une comédie!

ON A LU POUR VOUS

Pierre Paul Karch

Le "griffonnage" d'Elisabeth Bégon

Sept mois après la mort de Claude-Michel Bégon, gouverneur de Trois-Rivières, Elisabeth, son épouse, retirée depuis peu à Montréal, commence à rédiger un journal qu'elle destine à son gendre, Michel de Villebois de la Rouvillière, qui essaie de faire fortune en Louisiane. Cette femme, qui reçoit régulièrement chez elle le gouverneur général du Canada, qui fréquente toutes "les grosses têtes" dont les noms sont pendus comme à une potence au coin des rues de Montréal et de Québec, qui vend avant de quitter le pays sa maison à l'intendant Bigot, passe ses journées à regretter le passé, à désirer vivre de nouveau sous le même toit que son gendre, à élever avec trop d'indulgence sa petite-fille, Marie-Catherine, à être malheureuse. A Montréal, elle n'a de cesse qu'elle ait obtenu de son père qu'il passe en France avec elle et sa petite-fille; en France, elle regrette amèrement son pays natal. Des inquiétudes, de la détresse et du désarroi d'Elisabeth Bégon est né ce journal tourmenté que l'on a intitulé bien à-propos **Lettres au cher fils** (1), un des plus beaux et des plus authentiques témoignages de dévotion au Canada français.

Elisabeth Bégon aurait pu dire comme Gilles Vigneault, "Mon pays, c'est l'hiver": "Il nous est tombé cette nuit, cher fils, un pied de neige, ce qui m'a fait grogner dès le matin. Que tu es heureux d'être dans un pays exempt de ces froids! Je tremble d'avance lorsque je pense que nous voilà pour neuf mois dans la neige" (p. 34). Les longs hivers l'inquiètent car, le prix du bois de chauffage montant, elle doit mettre "tout son argent à se chauffer" (p. 119). Elle croit qu'en France la situation sera différente mais, rendu là, elle est vite détrompée et, face à l'évidence, elle commence la mélopée des "J'aimerais autant être en Canada" (p. 158). Le froid, la neige, la pluie la dépriment à un point tel que tout son journal porte la couleur grise du temps mauvais.

Isolée dans sa maison, elle reçoit les nouvelles de l'extérieur de parents et amis qui la tiennent au courant de tout. Grâce à cette distance qui la sépare des événements politiques et religieux qui marquent son époque et auxquels elle ne prend part qu'en qualité d'auditrice ou de spectatrice éloignée, elle peut formuler des jugements aussi sûres qu'objectifs sur le "trop de sévérité" (p. 103) de l'Evêque, sur les mauvaises moeurs de l'intendant et sur la médiocrité des gens en place.

Ces "petites parties de médisance" (p. 69) servent à ajouter du piquant au journal dont le thème principal est l'amour: amur conjugal dont il est assez peu question mais qu'elle rappelle à l'occasion des anniversaires douloureux, son mari étant mort en 1748; amour filial qu'elle voue à son père, Etienne Rocbert de la Morandière, mort en 1754(?); amour maternel que d'aucuns ont, contre toute évidence, voulu incestueux pour Michel, mort en 1752; amour maternel aussi pour sa petite-fille de laquelle elle se sépare en 1753. En cinq ans, cette femme qui ne savait qu'aimer avec tendresse perd tous les doux objets de son affection. Elle mourra elle-même dans le silence tout à fait seule en 1755, incomprise des siens et abandonnée de tous.

Aux "cher fils", "aimable fils" succèdent les déclarations d'amour maternel lequel, n'ayant pas son vocabulaire à lui, emprunte aisément celui de l'amour passion. Madame Bégon s'ennuie: "... plus je vais et plus je ressens ton absence" (p. 37); son journal la distrait tout en cultivant son mal: "... je ne me lasse point de m'entretenir avec toi" (p. 38); elle demande la réciproque: "... aime ta pauvre mère autant qu'elle t'aime" (p. 63) qui deviendra, "Je t'embrasse mille et mille fois et te demande de m'aimer la moitié de ce que je t'aime" (p. 275); elle s'inquiète à son sujet: "Je n'ai point eu occasion, mon très cher fils, de t'écrire depuis ta lettre du 15 juillet (1751), qui, je t'avouerai, m'a accablée de peine de te voir encore mal avec M. de Vaudreuil. Je sais tout ce que tu peux me dire et n'ai pas acquis bientôt 60 ans sans connaître tous les caractères de mon pays. Ton cher oncle, M. de Rostan, en a été malade de peine. Nous savons trop combien on aime peu la mésintelligence pour ne pas ressentire vivement ce qui peut arriver de te voir tous les jours brouillé avec le gouverneur." (p. 282); elle lui demande souvent de venir vivre avec elle, son père et sa petite-fille: "Si je t'avais, cher fils, auprès de moi, ou que je fusse avec toi, je m'imagine que je n'aurais plus de chagrin ou, du moins, je le prendrais plus doucement. Dis-moi donc, cher fils, quand j'aurai le plaisir de te revoir et si tu aimeras assez cette pauvre mère pour souhaiter autant que je le fais de te rejoindre. C'est là tout ce que j'attends. Adieu, cher et aimable fils." (p. 172) Mais cet amour, qui s'exprime parfois de façon mielleuse, est lucide, protecteur et souvent "maternaliste": "Si tu n'as pas l'esprit de gagner quelque chose où tu es, tu mériterais d'être battu, car on ne se fait plus de mystère aujourd'hui de ce métier et on regarde comme bêtes ceux qui n'ont point de commerce en tête. Je crains que cela ne t'occupe pas assez. Il est vrai qu'il convient en quelque façon beaucoup mieux de s'occuper de son devoir, mais il faut faire en sorte de travailler à l'un et à l'autre. Je ne m'aperçois pas qu'en voilà trop et que tu te lasses de lire mes sornettes" (p. 239).

Elle avait pressenti juste. Les conseils répétés de cette femme du monde finirent par tomber sur les nerfs de Michel qui fit entendre — cruellement, hélas! — qu'il était d'âge à s'occuper de ses affaires, que si l'éducation de Marie-Catherine la fatiguait elle n'avait qu'à la confier aux tantes de la petite, qu'il ne lui savait pas gré de fréquenter des gens qu'il considérait être ses ennemis, etc.

Madame Bégon qui voyait en Michel une "personne de confiance" (p. 277), un ami ("Je te demande la continuation de notre amitié" p. 282), se voit sans trop comprendre pourquoi injuriée par son gendre qui ne la ménage aucunement par ses accusations. Tant d'injustices l'affolent momentanément et la rendent malade: "J'ai peine à écrire quatre lignes de suite. La poitrine me fait mal pour peu que je veuille m'attacher à quelque chose" (p. 287). Ses dernières lettres, à l'intérieur desquelles alternent les "tu" et les "vous" sont tout ce qu'il y a de plus pathétiques. C'est à Elisabeth Bégon que revient heureusement le dernier mot et le plus beau sans doute: "Adieu, mon très cher fils. Je vous demanderai toujours avec instance de ménager votre santé qui m'est infiniment chère, malgré tout le chagrin que vous m'avez donné. Aimez-moi et vos enfants autant que nous vous aimons, ce n'est pas peu dire, et ne grognez plus: il me semble qu'on peut se dire ce que l'on pense sans en venir aux duretés. Adieu, je t'embrasse mille et mille fois et serai, toute ma vie, ta tendre et trop bonne mère" (p. 314). Mais cette dernière lettre au cher fils arriva en Louisiane quelques mois après la mort de Michel.

Lettres brèves et multiples dictées par un amour aussi grand que désintéressé ("Je vous aime pour vous et non pour moi" — p. 288; "Je ne t'aime pas pour moi seule et je veux que tu y aies toujours la meilleure part" — p. 296), lettre d'une "vieille grand-mère" (p. 308)) qui n'avait rien d'une coquette, lettres d'une grande âme qui méritait mieux que la **Préface** de Nicole Deschamps qui voudrait faire d'elle le prototype de la "mère québécoise" (p. 27) et qui se sert d'elle comme tremplin pour se lancer dans un plaidoyer tout à fait déplacé sur la libération de la femme, les **Lettres au cher fils** soulèvent plusieurs questions dont la suivante n'est pas la moindre: quand en fera-t-on édition critique qui en rendra la lecture plus facile?

(1) Elisabeth Bégon, **Lettres au cher fils (1748-1753),** Montréal, Hurtubise HMH, dans la collection "Renaissances", 1972, 314 p.

Opera in Concert

A partir du Lundi 21 Octobre, une nouvelle série d'opéras va débuter au Town Hall (St. Lawrence Centre). Au cours de cette première soirée, l'"Opera in concert", sous la direction du pianiste Stuart Hamilton, présentera le premier des trois opéras Français qui jusqu'à nos jours, ont été très rarement interprétés; "Hamlet" de Ambroise Thomas, "Béatrice et Bénédict" de Hector Berloiz (Lundi, le 3 mars 1975). Des chanteurs canadiens de grande renomée interprèteront les rôles principaux. Parmi ceux-ci, Carrol Anne Curry, Glyn Evans, Gwenlynn Little, Don McManus, Roelof Oostwoud, George Reinke, Gary Releyea, Roxolana Roslak, Mary Simmons, Riki Turofsky et Nina Vanderlinden. Toutes ces vedettes ont déjà fait partie de la "Canadian Opera Company" et sont bien connues à travers tout le Canada. Cette série vous permettra d'assiter à une excellente expression de leur talent à travers un répertoire très peu exploré.

"OPERA IN CONCERT"
présente
HAMLET
de
Ambroise Thomas
le
Lundi, 21 octobre 1974
à
20h30
St. Lawrence Centre
(Town Hall)
Sous la Direction de — M. Stuart Hamilton
Solistes: Carrol Anne Curry — Riki Turofsky
Don McManus — Gary Relyea
Tickets: $4.50 et $3.50 au
St. Lawrence Centre (366-7723)

CINÉMA

Critique Edouard APANASZEWSKI

*Le quatrième d'une série d'articles sur le thème mentionné ci-dessus, qui paraîtront tous les quinze jours.

L'IMPLANTATION DU FILM FRANÇAIS AU CANADA*

*Les répercussions de la décision anti-trust ne se font véritablement sentir, au niveau de la production, qu'à la fin des années 50: combinées aux conséquences du développement de la télévision, elles vont jouer, globalement, **en faveur du film étranger,** et plus particulièrement français, pendant les années 60. Pendant cette période, les grandes compagnies connaissent la "traversée du désert" et la production dégringole: la chute est sensible et ne peut plus être masquée. Alors qu'en 1946, les U.S.A. avaient produit 378 films ce nombre tombe à 254 en 1955 et 153 en 1965. La production de 1970 n'est même pas égale à la moitié de celle de 1950! Cette fois, en outre, plus question de recourir aux "reissues" (ressorties de vieux films), qui sont désormais assurées par la télévision, et ce de manière très large. C'est d'ailleurs de plus en plus pour cette même télévision que les "majors" vont à présent travailler, libérant ainsi en partie les écrans.

D'autre part, la relève de Hollywood se fait attendre un certain temps et la "montée" des producteurs indépendants, qui sera le phénomène marquant de la fin des années 60, est encore peu importante. Alors, au tout début des années 60, on se trouve dans la situation, jusqu'ici impensable, d'une réelle pénurie de films sur le marché canadien. Malgré la diminution du nombre et de la fréquentation des salles, la demande de films reste supérieure à l'offre dont le niveau s'est effondré et, pour combler le fossé, il faut à nouveau se tourner vers l'extérieur. . . mais, cette fois, **pour importer des films!**

D'autre part, à l'autre bout de la chaîne brisée par la loi antitrusts, l'exploitant de salles se retrouve seul et plus ou moins indépendant. Dès lors, comme il n'est plus obligé de prendre les films par paquets, il peut se permettre de programmer uniquemment les films qu'il juge susceptibles d'attirer les clients, **quels que puissent être ces films:** "Si des films faits par des Esquimaux rapportaient beaucoup d'argent, les exploitants les programmeraient sans hésiter! "disait-on alors dans l'industrie cinématographique nord-américaine. Parfois, même, les exploitants se lancèrent dans la distribution en fondant des sociétés destinées à montrer des films étrangers, dans la production desquels il leur était arrivé de participer. L'exemple de Walter Reade est désormais célèbre, qui fonda la "Continental Distributing" et acquit des films pour son "Baronet Theatre" à New-York: il possède aujourd'hui cinquante salles!

Ces deux points, la chute de la production hollywoodienne et l'indépendance nouvelle des exploitants de salles, encouragèent la pénétration du film français sur le marché canadien. En effet, de nombreux exploitants pensaient, à cette époque, que l'importation de films étrangers revitaliserait les programmes des cinémas, la télévision, pour sa part, se spécialisant plus particulièrement dans les films hollywoodiens de série B. Le cinéma d'Outre-Atlantique pouvait donc être un excellent instrument dans la lutte cinéma-télévision: la télévision, qui apparaît comme presque gratuite après l'investissement initial, ne diffuserait que des films série B et risquerait d'être moins concurrentielle pour les salles de cinéma.

De plus, à une époque où le cinéma canadien demeurait largement sous l'influence de "l'ordre moral de l'Office national du Film", dont le public, les jeunes en particulier, commençaient à se lasser, de nombreux exploitants **misaient sur une certaine attirance qu'exerceraient, sur le public canadien, les films étrangers, qui possédaient un attrait nouveau, y compris sexuel** ("foreign films with fresh and flesh appeal"). Les films français avaient, à cette époque, le mérite d'apporter quelque chose de nouveau: l'esprit différent de la Nouvelle Vague et un peu d'érotisme, dont les Canadiens étaient alors plutôt privés. . .

Parallèlement aux répercussions de la décision anti-trusts, un autre phénomène allait jouer largement en faveur du film importé: le runaway investment" ou, mot à mot, les "investissements fuyards". Le "runaway investment" marque, dès la fin des années 50, une modification de la politique des "majors" de Hollywood: en effet, après la seconde guerre mondiale, les gains réalisés en Europe par les films nord-américains ne pouvaient être rapatriés en Amérique du Nord. Les gouvernements européens désiraient en effet éviter tout ce qui pouvait déséquilibrer leur balance des paiements. Les compagnies, des lors, se trouvaient placées devant le choix suivant:

*Acquérir des biens étrangers et les envoyer en Amérique du Nord, ce qui, du point de vue commercial, représentait une solution peu intéressante.

*Bloquer cet argent à l'étranger, dans des comptes spéciaux, en attendant des mesures de libéralisation, mais cette solution semblait fort peu avantageuse sur le plan financier.

*Enfin, et c'est cette dernière solution qui eut la faveur des compagnies nord-américaines, **produire des films dans ces pays étrangers,** en utilisant les fonds bloqués et la main-d'oeuvre locale ("runaway production").

Or, ce faisant, les producteurs nord-américains s'aperçurent que les films tournés dans ces conditions leur revenaient moins chers que les productions sorties de leurs propres studios de Hollywood! En plus ils découvrirent qu'ils étaient plus libres à l'étranger que face à leurs propres syndicats, devenus beacoup plus exigeants qu'auparavant. Plus libres, également, les équipes de tournage et de production qui n'avaient plus à subir le contrôle journalier de la direction, rendu plus difficile à distance. Cette production désertrice connut de plus en plus de succès, et de nombreux films furent produits en Europe par les Nord-Américains qui, à présent, ne se contentaient plus de venir tourner à l'étranger, mais **investissaient** pour de bon dans la production de films européens. Les co-productions se multiplièrent, les Nord-Américains se chargeant souvent de la partie technique, mais les films, généralement, **restaient légalement "français", "anglais", ou "italiens".**

Ce faisant, les producteurs nord-américains avaient la possibilité **d'accéder aux subventions dans chaque pays,** ce qui représentait un apport d'argent non négligeable. Ainsi, alors qu'en 1950, 4% seulement des films étaient produits en dehors des studios hollywoodiens, l'exode des productions désertrices représentait 30% en 1962. Dès lors, ces mêmes "majors" nord-américaines, qui s'étaient acharnées jusque là à écarter les films étrangers du marché national réclamaient, dès la fin des années 50, que des films "européens" soient importés. . . **pour la bonne raison qu'elles avaient investi dans ces films et désiraient amortir ces investissements!**

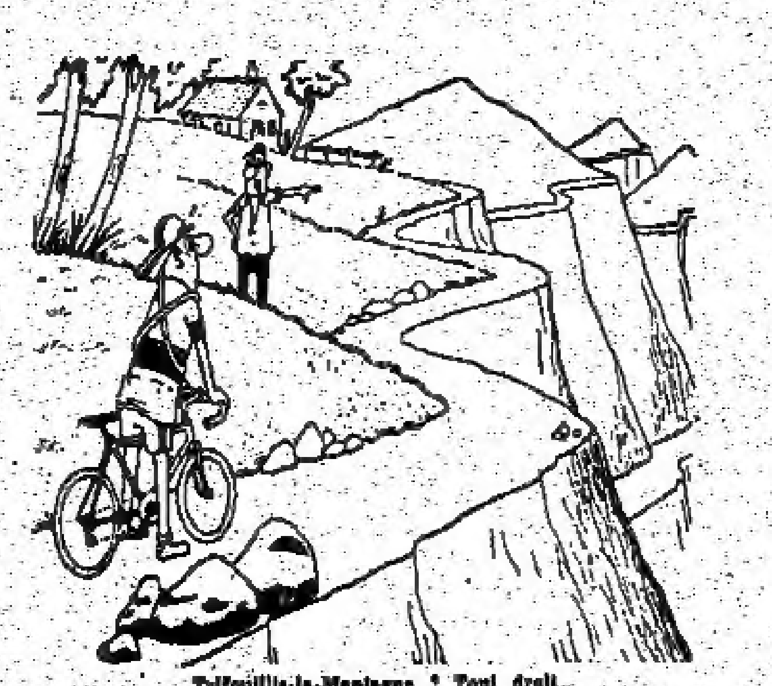
Favorable également au film étranger, le fait que les producteurs nord-américains, afin d'assurer la position de leurs films en Europe, commencèrent à utiliser des acteurs non-américains qui, par la suite, furent plus facilement reconnus par le public canadien: il n'en est pour preuve que le succès d'un acteur comme Yves Montand. Producteurs nord-américains et européens marchaient ainsi plus ou moins main dans la main, de même les distributeurs, qui commencèrent à offrir des garanties de distribution aux producteurs européens sous forme d'une avance sur recettes.

E.Ap.

Notre belle francophone

Marie Dionne, 25 ans est née à Québec. Aprés avoir poursuivit des études à l'université Laval où elle obtint un beccalauréat es-lettres, elle s'est installée à Montréal. Elle occupe depuis deux ans les fonctions de traductrice à la base militaire de St Hubert.

C'EST PAS POSSIBLE!...



— Trifouillis-la-Montagne ? Tout droit...

ODEON THEATRES
semaine du 20 au 26 septembre

2e semaine
11 HARROWHOUSE
CHARLES GRODIN
ADULT ENTERTAINMENT
FEATURE AT 1:30 3:15, 5:20, 7:30 9:30 LAST COMPLETE SHOW 9:00
YORK I
EGLINTON E. OF YONGE • 486 5600

LOVE BOX
plus
JANIE'S TEENAGE FANTASIES
CORONET
YONGE AT GERRARD • 366 6087

L'EROTISME A SON MEILLEUR
A l'écran maintenant
EROS IN THE OFFICE
plus
HUNGRY WIVES
EVE
A l'écran maintenant
STUDENTS OF SEXOLOGY
plus
PRIVATE ARRANGEMENTS
EDEN

20th CENTURY Cinema Showcase
semaine du 20 au 26 septembre

Avez-vous entendu celle à propos du pretre, du pasteur et du rabbin.
2e semaine
"Only God Knows"
UPTOWN 1

L'Histoire de deux adultes qui ensemble découvrirent une nouvelle conception de la vie
THE AWAKENING
INTERNATIONAL CINEMA
YONGE AT MANOR RD • 489 3800

A remporté 6 trophées
5e semaine
DOCTOR ZHIVAGO
GLENDALE 783 1441
THE CINEMA
TORONTO DOMINION CENTRE
SQUARE ONE

4e semaine
Bruce Lee
Return of The Dragon
ADULT ENTERTAINMENT
YONGE
YONGE AT QUEEN

Un retour triomphant
GONE WITH THE WIND
cinema 1
CAPITOL FINE ART
YONGE AT CASTLEFIELD
bramalea 1
SKYLINE 2

RADIO — TELEVISION

A VOIR A LA TELE

SAMEDI

19h00

ARSÈNE LUPIN

Avec Georges Descrières, Yvon Bouchard, Nadine Alari et Daniel Gélin. Réal.: Jean-Pierre Decourt. « Le Coffre-fort de madame Imbert ». Témoin d'une escroquerie à l'endroit d'un aveugle, Lupin s'emploie à donner une leçon d'honnêteté à la responsable de cet acte: une certaine madame Imbert.

22h00

VERS L'AN 2000

« Le Vieillissement: à la recherche de la Fontaine de Jouvence ». Peut-être, vers l'an 2000, aurons-nous trouvé la cure miracle pouvant contrer le phénomène du vieillissement. Certains savants commencent à penser que la mort n'est pas naturelle. Il faudra bientôt repenser la vie en fonction de cette nouvelle dimension. Narrateur: Roland Chenail. Réal.: Jean Boisvert.

23h00

CINÉMA

Le Piment de la vie. Comédie réalisée par Norman Jewison, avec Doris Day, James Gardner, Arlène Francis et Edward Andrews. Une mère de famille se voit par hasard offrir une importante rémunération pour annoncer une marque de savon à la télévision. Elle accepte l'offre alléchante mais cela n'ira pas sans chambarder la vie familiale (USA 63).

1h30

CINÉ-NUIT ●

Le Chagrin et la pitié: l'Effondrement (1re partie). Documentaire réalisé par Marcel Ophuls. À l'aide d'interviews et de bandes d'actualités, le film fait revivre la période de l'occupation allemande en France. Parmi les témoignages rapportés, on trouve ceux de Pierre Mendès-France, de Sir Anthony Eden, du général Spears, de Henri Rochat, de Georges Bidault, de Helmuth Tausand (Fr.-germ.-suisse 69). **La 2e partie sera présentée le samedi 28 septembre à la même heure.**

DIMANCHE

16h00

D'HIER À DEMAIN

« Au pays des visages ». Documentaire réalisé par Frédéric Rossif. Voix de Martine Sarcey et de Pierre Vaneck. Gisèle Freund parle de ce que cachent ou révèlent les apparences des visages célèbres qu'elle a photographiés: Matisse, Gide, Valéry, Breton, Woolf, Shaw, Cocteau, Michaud, Joyce, Montherlant, Roland, Aragon, Triolet, Elliott, Eluard, Claudel, Mauriac, Forgue, Colette, Sartre, Pasternak, Brecht, Malraux.

19h00

LA PETITE PATRIE

Téléroman inspiré du livre autobiographique de Claude Jasmin. On fait toute une histoire autour d'une poule achetée par Gertrude au marché Jean-Talon; Clément est chargé de tuer la poule mais... Marie-Paule ne veut pas en entendre parler. On fait la connaissance des voisins des Germain: une famille d'Italiens, les Palangelo, et Mme O'Leary, une Irlandaise à la tête rousse. Avec **Vincent Bilodeau**, Gisèle Schmidt, **Jacques Galipeau**, Louise Rinfret, Gilles Pellerin, Denyse Chartier, **Christiane Pasquier, Louise Laparé, Ana Sinaï, José Rettino, Don Arrès, Jean-Pierre Bergeron, Eileen Clifford et Jean Mathieu. Réal.: Florent Forget.**

20h30

LES BEAUX DIMANCHES

Les Rois maudits. Série historique en six épisodes d'après Maurice Druon. Avec Jean Piat, Hélène Duc, Gilles Behat, Benoist Brione, Jean-Deschamps, Monique Lejeune, José-Maria Flotats et Henri Virlojeux. 4e: « La Loi des mâles ». Philippe V le Long aidé par sa tante Mahaut, dont il ne tardera pas à s'écarter pour agir seul, se révèle grand stratège et se fait nommer régent du royaume. Cependant, Clémence, prostrée dans son deuil, est devenue la « Reine blanche ». Elle met au monde un enfant de Louis le Hutin, qui prend le nom de Jean 1er le Posthume. Réal.: Claude Barma.

23h30

CINÉ-CLUB

Le Pain. Étude sociologique réalisée par Gérard Guérin, avec Olivier Bousquet, Anny Nelsen, Raymond Miquelestorena et Anne-Marie Coffinet. Venu de l'Aveyron à Paris pour « réussir », un jeune homme doit exercer des petits métiers pour assurer sa subsistance. Vivant dans un foyer, serveur dans un self-service, il n'aspire qu'à la liberté. Pour cela, il accepte de devenir colleur d'affiches (Fr. 73).

LUNDI

14h30

CINÉMA

Amougies et Laperoussay. Film réalisé par Jean-Noël Roy et Jérôme Laperoussay, avec les Pink Floyd, les Pretty Things, les Nice, Frank Zappa, les Soft Machine. Festival de musique pop organisé par une compagnie de disques et par la revue « Actuel », et réalisé dans le petit village d'Amougies, en Belgique.

20h00

LES FORGES DE SAINT-MAURICE

Téléroman de Guy Dufresne. Avec François Tassé, Pascal Rollin, Colette Courtois, Élisabeth Lesieur, Jean Leclerc, Yves Létourneau, Benoit Girard, France Berger et Serge Bassac. Réal.: Richard Martin.

20h30

MONT-JOYE

Téléroman de Réginald Boisvert. Avec Ian Ireland, Andrée Boucher, Françoise Faucher, Guy Provost, Stéphanie Kinne, Monique Chentrier et Ovila Légaré. Aurèle Gratton rend une visite à Irène. Ils discutent très ouvertement de son retour vers Gaétan qu'elle avait quitté deux mois plus tôt. Étant dans le coin, il en profite pour visiter Denise. Réal.: Guy Hoffmann.

MARDI

14h30

CINÉMA ●

L'Oasis des tempêtes. Film de science-fiction réalisé par Virgil Vogel, avec Jack Mahoney, Shawn Smith et William Reynolds. Un pilote d'hélicoptère, son mécanicien, un scientifique et une femme journaliste partent en expédition vers les courants chauds du pôle Sud déjà explorés par un amiral. Une tempête contraint l'équipe à se réfugier dans un gouffre géant. Des monstres préhistoriques effraient les intrus. On s'aperçoit bientôt que, sous la dépouille d'un animal géant, se cache le survivant d'un accident d'avion (USA 56).

21h00

RUE DES PIGNONS

Téléroman de Mia Morisset. Avec Serge Turgeon, Manon Bernard, Roland D'Amour, Colette Courtois, Gilles Normand, France Desjarlais, Robert Rivard, Andrée St-Laurent et la petite Sophie Desjarlais. Andrée signe un bail sans l'approbation d'Hector qui est furieux. A Mascouche, un détective fait enquête sur l'histoire du squelette trouvé à la ferme de Guillaume. Au club athlétique, la mère de Ti-Bé arrive en compagnie d'un détective de la Cour juvénile... Réal.: Yvon Trudel.

24h30

CINÉMA

Alvarez Kelly. Drame de guerre réalisé par Edward Dmytryk, avec William Holden, Richard Widmark et Patrick O'Neal. En 1864, un rancher mexicain d'origine irlandaise, Alvarez Kelly, conduit un troupeau à un major de l'armée nordiste. Un colonel de l'armée sudiste s'arrange alors pour capturer Kelly et il le force à prendre, avec ses bêtes, le chemin de l'autre camp (66).

MERCREDI

14h30

CINÉMA ●

L'Acrobate. Film comique réalisé par Jean Boyer, avec Fernandel, Jean Tissier et Paulette Berger. Suivant l'exemple d'un client amnésique, protégé par la police même s'il n'a pas payé sa note, un maître d'hôtel se fait passer pour fou. Le jeu réussit au delà de ses désirs (Fr. 42).

20h00

AIRPORT

Drame écrit et réalisé par George Seaton, d'après le roman d'Arthur Hailey, mettant en vedette Burt Lancaster, Dean Martin, Jean Seberg, Jacqueline Bisset et Helen Hayes. En se posant à l'aéroport de Cleveland, un avion s'embourbe dans la neige accumulée par une tempête, bloquant ainsi l'une des pistes. Malgré la température inclémente, un Boeing 707 s'envole pour l'Europe. L'un des passagers transporte une bombe dans l'intention de se suicider pour faire profiter sa femme d'une forte prime d'assurance (USA 69).

JEUDI

12h30

LES COQUELUCHES

Invités: Renée Claude et Charles Linton. Réal.: Gary Plaxton.

19h30

LES GRANDS FILMS

Quand siffle la dernière balle. Western réalisé par Henry Hathaway, avec Gregory Peck, Dawn Lyn, Robert F. Lyons et Pat Quinn. À sa sortie de prison, un homme part à la recherche d'un ex-complice félon qu'il veut abattre. Il lui faut pourtant accepter la charge d'une fillette dont il a jadis connu la mère. Trois jeunes voyous se trouvent continuellement sur sa route: ils ont été payés pour le surveiller par celui qu'il recherche. Ils s'en prennent à la fillette (USA 71).

24h00

LES ESPIONS

En vedette: Robert Culp et Bill Cosby. « Le Maître chanteur de Rome ». Poursuivi par un maître chanteur, désespéré et découragé, un homme engage un mercenaire pour le tuer.

VENDREDI

20h30

HORS SÉRIE

Les Misérables. Évocation historique en quatre épisodes, d'après le roman de Victor Hugo. Adaptation et réalisation: Marcel Bluwal. Avec Georges Géret, Nicole Jamet, François Marthouret, Bernard Fresson, Miche Bayard, Alain Mottet et Anne-Marie Goffinet. Production: ORTF. 4e: C'est l'épopée de la rue de la Chanvrerie: l'attente des insurgés, l'assaut de la barricade, la résistance héroïque et la mort de Gavroche. Valjean aussi est là et Javert et Marius (Dernière).

24h00

CINÉMA

Indomptable Angélique. Film d'aventures réalisé par Bernard Borderie, avec Michèle Mercier, Robert Hossein et Roger Pigaut. Angélique s'embarque sur une galère qui est bientôt attaquée. Angélique se jette à la mer pour être peu après recueillie par un galion. Le commandant la vend gros prix au marché aux esclaves de Candie. L'acheteur, mandaté par son mari, la lui ramène. Mais le bonheur d'Angélique est de courte durée (Fr.-all. 67).

1h30

CINÉ-NUIT ●

Parlons femmes. Film à sketches réalisé par Ettore Scola, avec Vittorio Gassman, Sylva Koscina, Antonella Lualdi et Eleonora Rossi-Drago: 1. Craignant pour la vie de son mari, une femme se donne à l'homme qui venait rapporter un fusil emprunté. 2. Un farceur change de caractère lorsqu'il entre chez lui. 3. Un individu se rend chez une prostituée et découvre qu'elle est la femme d'un ancien camarade. 4. Une fille quitte en hâte le lit de son amant pour aller se marier. 5. Une indécise voit son soupirant lui en préférer une autre. 6. Un ouvrier se fait reconduire chez lui par une prostituée possédant une voiture. 7. Un peureux, parti venger l'honneur de sa sœur, devient complice du séducteur. 8. Une nymphomane invite un chiffonnier à monter dans son appartement. 9. Une femme obtient un congé pour son mari prisonnier (It.-fr. 64).

Quand siffle la dernière balle

Le Chagrin et la pitié

ROBERT CHARLEBOIS EN TOURNÉE UN TOUR DE FORCE MUSICAL POUR LA CBC

Pendant des années Charlebois rejetait les propositions des producteurs de réaliser un spectacle à la télévision, jusqu'au jour où le directeur et réalisateur Acomba lui en fit la demande. — Acomba est bien connu dans le milieu de la télévision pour créer des effets visuels en studio très uniques.

C'est ainsi que pour la première fois dans une mise en scène des plus élaborée, nous pourrons assister à un spécial Charlebois sur le réseau anglais.

Il est inutile de décrire l'ambiance que cette vedette a le pouvoir de créer.

Au cours de ce programme, nous pourrons aussi assister à un spectacle d'illusionniste donné par Richiardi (Pérou), des chants folkloriques des Andes par Los Quinchamali ainsi que quelques bons airs québécois de Philippe Gagnon et du mime par le groupe Mouth.

Gordon Lightfoot à droite, venant faire un saut dans le studio de CBC, pour dire bonjour à Charlebois. Cela se passait cet été. Première rencontre de ces deux grandes vedettes — Lightfoot voulait faire une visite surprise à Charlebois, pour lui souhaiter bonne chance, à l'occasion de son premier spécial à la télévision anglaise. Ce spectacle intitulé "Outerplaces" ou, "en visite", dure une heure et sera présenté sur la CBC, le 20 septembre à 21h00. A ne pas manquer.

DECISION

Le Conseil de la Radio-Télévision canadienne annonce la décision suivante qui prendra effet le 9 septembre 1974.

Décision CRTC 74-333

TORONTO (ONT.)

Demande présentée par **Wired City Communications Ltd.** en vue de modifier la licence de radiodiffusion de télévision par câble qui couvre un secteur de Toronto Métropolitain (Ont.) afin de changer l'emplacement de l'antenne pour partager celui de CUC (Scarboro) Limited situé au 3311 Kingston Road, Scarborough (Ont.).

Décision: APPROUVE

Lorsque des titulaires de licence de télévision par câble se proposent de partager une antenne, le Conseil préfère que l'entente soit conclue sur une base de propriété conjointe. Bien que cette demande ne comporte pas de propriété conjointe, le Conseil note le fait que le requérant possèdera une partie de l'appareillage de sa tête de ligne située à l'emplacement de l'antenne et qu'on lui a garanti l'accès à l'antenne.

Guy Lefebvre
Le Directeur général
Gestion des politiques de licences

Conseil de la Radio-Télévision Canadienne
Canadian Radio-Television Commission

LES SPORTS

Olympresse

●●●

M. Maurice Allan, directeur à Air Canada, a été nommé Directeur des Relations internationales à la Division du Revenu au Cojo. Sa nomination a été rendue publique le 25 juillet 1974 par Son Excellence monsieur Roger Rousseau, Président du Cojo et Commissaire général des Jeux de la XXIe Olympiade.

M. Allan s'occupera principalement de la mise en application des programmes du Revenu, des droits de licences et de la commercialisation de l'emblème du Cojo, en relations avec les 131 Comités Nationaux Olympiques.

Le nouveau directeur est âgé de 47 ans et compte 17 années de service à Air Canada dans différents postes supérieurs.

Pendant plusieurs années, il s'est activement intéressé au sport amateur. Il est le vice-président de l'Association Olympique Canadienne (C.N.O. canadien). Depuis 1960, il était directeur de la même association.

En 1972, il a été élu vice-président de la Fédération Internationale d'Haltérophilie. Il a également été Président de la Fédération canadienne d'Haltérophilie amateur.

C'est lui qui dirigera la délégation canadienne aux Jeux de 1976, responsabilité qu'il a assumée à Munich en 1972. Il a entraîné l'équipe canadienne d'haltérophilie, sélectionnée aux Jeux de Tokyo, en 1964.

Enfin, il a rempli le rôle de conseiller technique aux premiers Jeux d'hiver du Canada, en 1967, à Québec, et aux premiers Jeux d'été au Canada, à Halifax, en 1969.

●●●

Le marathon dans les rues de Montréal

Le Marathon, épreuve d'athlétisme inscrite au programme des Jeux de la XXIe Olympiade, se disputera dans les rues de Montréal.

La nouvelle a été annoncée par le Comité Organisateur des Jeux Olympiques. Le parcours choisi par le Cojo est le suivant: départ au Stade Olympique, en direction du nord jusqu'au boulevard Gouin avant de revenir au Stade par les avenues Rockland, du Parc et la rue Sherbrooke.

Le choix du Cojo a été approuvé par M. Frederick Holder et M. Andrian Paulen, délégués techniques de la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur. Ces derniers ont examiné le parcours et ont révélé qu'il répondait parfaitement aux exigences de leur Fédération. Ils ont ajouté qu'il s'agissait d'un parcours idéal pour les concurrents et aussi pour les spectateurs, puisque le Marathon sera disputé en pleine ville.

Le Marathon, d'une longueur de 42,195 kilomètres (26 milles et 285 verges) se court sur route. Le parcours ne peut passer sur des terrains meubles, tels que des remblais gazonnés.

Le premier poste de ravitaillement est situé à 11 km du départ, et ensuite il y en a un tous les 5 km. Entre chacun des ces postes se trouvent des points uniquement fournis en eau. Les athlètes ne peuvent emporter de ravitaillement avec eux.

POTINS ET RUMEURS

Le Comité organisateur des Jeux Olympiques de Montréal a octroyé des licences de fabrication et de vente d'objets divers portant l'emblème du COJO.

Au nombre d'une dizaine, les "cadeaux olympiques" sont exposés à la foire du cadeau d'automne à Montréal, Place Bonaventure, au kiosque IRWIN - K 1 à 8. Ils seront mis en vente, partout au Canada, à partir du 1er octobre 1974.

Voici la liste des objets:

- Bijoux, création d'Opéra Diamond;
- Bar portatif en vinyle, petite valise de voyage et coffret pour produits de beauté fabriqués par Blondy Luggage Ltd. de Montréal;
- Couvre-chefs, fabriqués par la compagnie Midway, de Montréal;
- Boutons fabriqués par Canadian Buttons, de Montréal;
- Fanions, fabriqués par Irwin Specialties, de Toronto;
- Sacs à main en tissu maillé (port à l'épaule) fabriqués en Grèce et distribués au Canada par McClean Marketing, de Montréal;
- Bâtons de golf, (putteur) fabriqués par Tri-Sport Ltd. de Toronto;
- Visières pour le soleil fabriquées par Huffer Beverly Hill de Californie;

Chasseurs, soyez prudents. . .

Soyez sur vos gardes Ce chasseur vous démontre deux fautes commises couramment. Premièrement, on doit toujours rester bien assis dans le fond d'un canot (à plus forte raison l'équilibre étant très réduit). Deuxièmement, on ne doit jamais tirer un coup de feu de côté mais plutôt vers l'avant du canot en déplaçant au besoin l'embarcation dans le sens que l'on désire. Ceci, afin d'éviter d'être projeté à l'eau par le recul de l'arme au moment de la détonation. Il faut toujours prévoir son coup. . . surtout à la chasse. . .

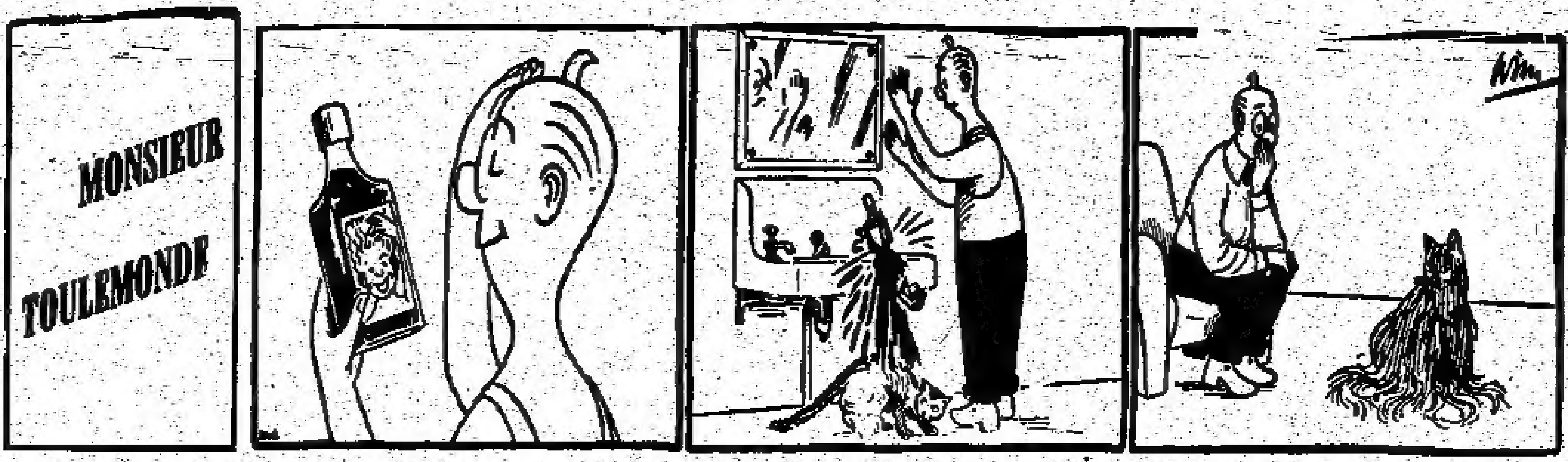
Quelle imprudence! Lorsqu'on sort une arme à feu du coffre d'une automobile, on doit toujours pointer le canon dans une direction sûre en s'assurant au départ que l'arme est bien déchargée. Chaque année, des accidents provoqués par une imprudence de ce genre surviennent parce que les personnes en cause ignorent les principes de la plus élémentaire prudence. A vous d'en juger!

Cause d'accident On ne doit jamais déposer une arme à feu dans une automobile près des passagers selon la loi mais plutôt dans le coffre arrière en s'assurant bien entendu que le mécanisme de l'arme est bien ouvert et que les munitions ont été retirées. Ainsi, le passager placé sur le siège arrière ne risque pas de recevoir une décharge en pleine figure. . .

Prévenir Les personnes qui trébuchent avec une arme à feu en traversant une clôture figurent à chaque année au palmarès des accidents de chasse. Il est si simple pourtant d'ouvrir la culasse de son arme pour en retirer les munitions avant de franchir un obstacle. En outre, en déposant son arme de l'autre côté de la clôture avant de la traverser, on agit en chasseur prudent soucieux du respect de sa vie et de celle de ses compagnons.

La prudence s'impose Lorsqu'on manie une arme à feu, on doit toujours se comporter comme si elle était chargée et on doit toujours éviter de pointer le canon dans le dos ou dans la figure de son compagnon de chasse. Il ne faut surtout pas se gêner pour avertir son meilleur ami. C'est la meilleure façon de repartir ensemble à la chasse la prochaine fois.

LE COIN DES PETITS



A LIRE... POUR RIRE...

"Agriculteur, 38 ans, désire connaître jeune femme, 30 ans, possédant tracteur. Prière envoyer photo tracteur".

****

L'avenir a ceci de bon, disait une vieille dame, c'est qu'il ne se présente qu'un seul jour à la fois. J'essaie pour ma part d'être aussi philosophe.

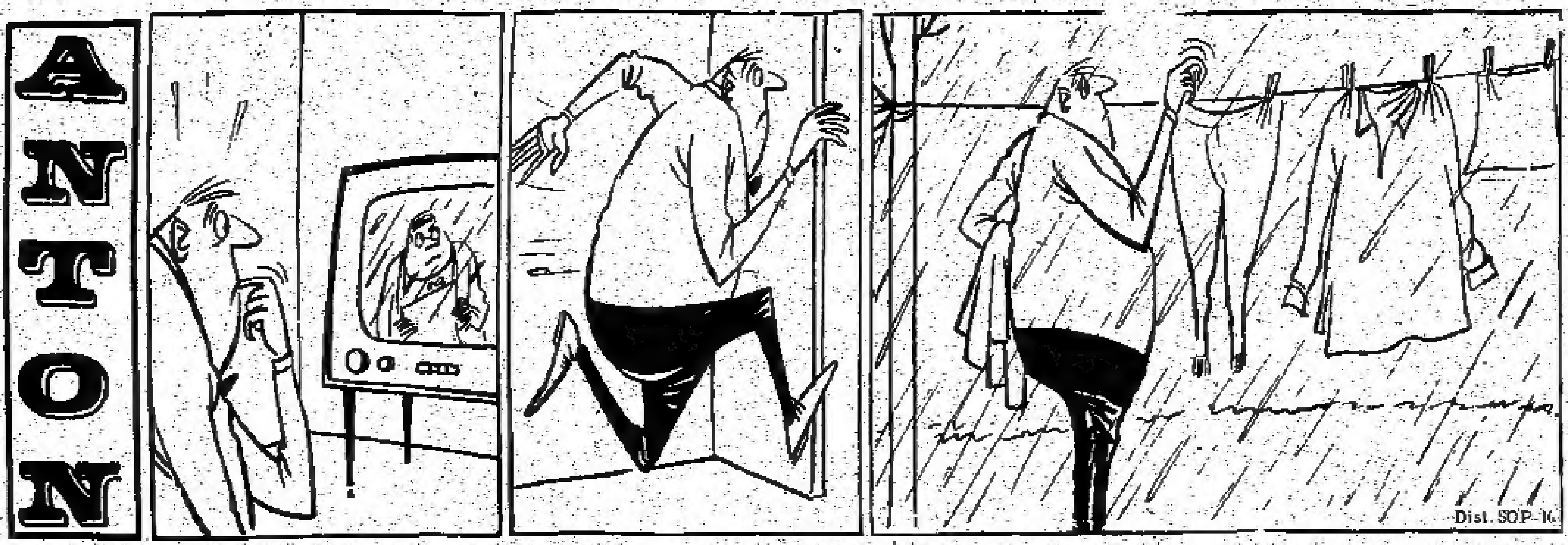
****

Pendant le règne de la Reine Victoria, Sarah Bernhardt parut sur une scène londonnienne dans le rôle de Cléopâtre. Elle se surpassa, ce soir-là, dans le rôle de la féérique princesse égyptienne. Elle poignarda d'un geste superbe l'infortuné messager venu lui apprendre la défaite d'Antoine à Actium, entra dans une fureur noire, brisa tous les objets qui lui tombaient sous la main, et finalement, à la chute du rideau, s'affala sur un monceau de débris.

Dans un bref moment de silence entre les rafales d'applaudissements qui suivirent, on entendit une spectatrice anglaise d'un certain âge dire à son mari d'un ton de profonde satisfaction:

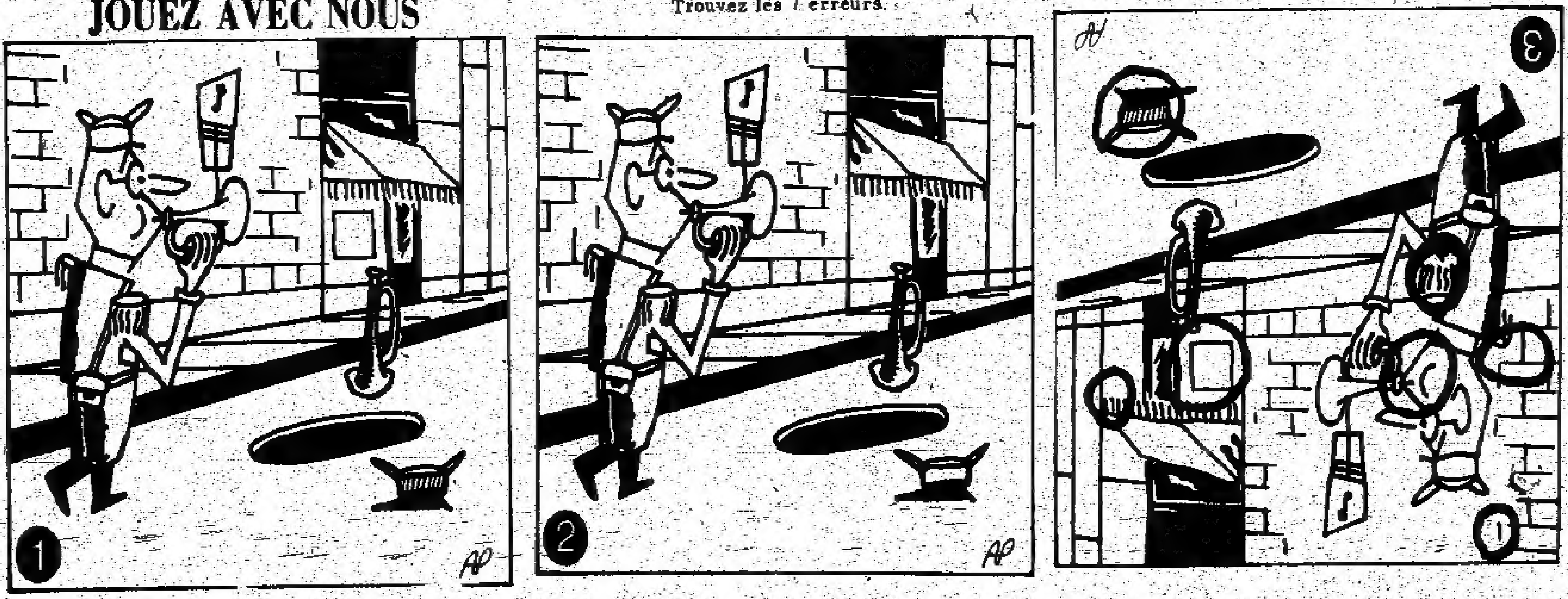
— Quelle différence avec la vie privée de notre chère Reine!

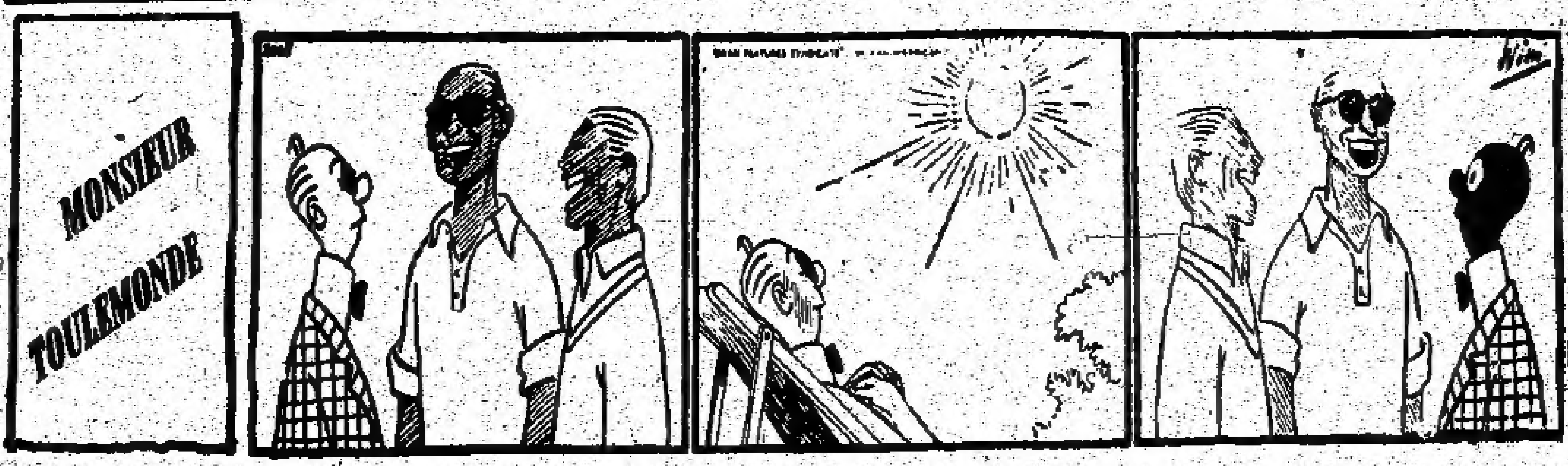
****



JOUEZ AVEC NOUS

Trouvez les 7 erreurs.





****

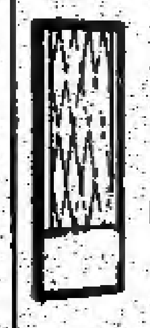
—Apprendre, c'est comme nager en remontant le courant: quand on n'avance pas, on recule.

****

LES PETITES ANNONCES

COMMERCES

ALUMINIUM



portes, fenêtres, auvents revêtement mural (siding) corniche et dégouttières

[illegible]

ROLAND LAMOUREUX
de 9h. à 5h. 749-5890
après 5h. 653-1241

LUCKY'S VARIETY
673 Gerrard Est
Toronto

Votre quartier-général pour tous les journaux du QUÉBEC

ROLLY'S AUTO REPAIR

Toutes réparations d'auto—satisfaction garantie. Spécialité: transmissions. M. Duguay — mécanicien licencié.
1365, rue Gerrard Est
[illegible]
461-1024

Vous fournissez l'Appartement
Nous fournissons l'Ameublement
VENTE ET LOCATION
SYROCO AMEUBLEMENT
Appelez SID BENDAHAN
366-7782 Ouvert le soir
480 ouest, rue King, Toronto

Installation de toitures — ferblantier. Services en français — Appeler:
Cie Jean Roofing
923-0582

DIRECTION-JEUNESSE

Organisme provincial franco-ontarien
— OFFRE D'EMPLOI—

Poste: COORDONNATEUR PROVINCIAL
Qualifications: connaissance approfondie des activités-jeunesse en Ontario ainsi que du milieu franco-ontarien.
Tâches principales: information et animation au niveau provincial
Salaire: $7,800./année

Poste: SECRETAIRE — temps partiel
Tâches: dactylo, impression, photocopie, correspondance, procès-verbaux, liste d'envoi, classification, etc.
Salaire: $2,600./année

Les intéressés doivent faire parvenir un curriculum vitae détaillé ainsi qu'une lettre d'introduction personnelle **avant le 25 septembre 1974** à:

DIRECTION-JEUNESSE
260, rue Dalhousie
suite 202
OTTAWA, K1N 7E4

Pour de plus amples détails, contacter Sylvain Goulet: (1) 613-236-1213.

PART-TIME INTERVIEWERS

Required to conduct personnel interview for market research firm. Must be bilingual, nothing to sell or demonstrate. Must be available evenings and saturday. Car most definite asset.
Starting rate of $3.00 per hour plus expenses.
If interested, please call: **924-8164**

York University
Glendon College
Agent de liaison

On demande gradué(e) universitaire avec personalité affable et qui serait parfaitement bilingue "anglais et français". Doit être prêt(e) à voyager à travers l'Ontario et le Québec et capable de communiquer oralement et par écrit avec les étudiants du niveau secondaire. La personne choisie devra maintenir des liens étroits avec la faculté, travailler seul(e), et faire preuve d'initiative et d'organisation. Salaire de $9,000. à $10,000.

S'il-vous-plait faire parvenir votre curriculum vitae à Madame Neilson,
Personel Service, York University, 4700 Keele St. W., Downsview, Ont. M3J 1P3

EVENEMENT

Danse: 28 septembre, 1974, Salle paroissiale du Sacré-Coeur. De 9:00 p.m. à 1:00 a.m.
Bar, Buffet.
Entrée $2.00 par personne.
Club La Flèche d'Or (Club social du Sacré-Coeur)
Pour billets: appeler M. Denis Richard 421-3407 après 6:00 p.m.

Commis demandé au Service des Nouvelles de Radio-Canada.
Travail plein temps.
S'adresser à Martial Dumais entre 9:00 a.m. et 17:00 p.m. en composant 925-3311, poste 2024.

****
Courrier Sud 961-3335
****

EMPLOIS DOMESTIQUES

COUPLE DEMANDE pour entretien d'une maison — parlant anglais — logement fourni
$700.

GARDIENNE PROFESSIONNELLE pour famille sans mère — libre de voyager
$433.

AIDE DOMESTIQUE — CUISINIER (ère) demandé(e) pour couple agé — légers travaux
$400.

COMPAGNON ou COMPAGNE demandé(e) légers travaux
$300.

AUTRES POSITIONS DISPONIBLES — téléphoner à Mlle Kelly — 967-5530

EMPLOYERS SERVICE ASSOCIATES
60 Pleasant Blvd., Suite 500, Toronto, Ont. M4T 1K1

DIVERS

Dame cherche amis de 30 ans ou plus désirant partager sorties. Écrire à : Anne, C.P. 1231, Station Q, Toronto, 7, Ontario.

OFFRE D'EMPLOI

Secrétaire francophone européenne, parlant couramment anglais 20 années expérience cherche situation à responsabilités. Habituée traductions et corrections épreuves. Écrire Courrier Sud annonce No 024.

LOGEMENT

Loyer fourni plus salaire — pour couple sans enfants — secteur Forest Hill — on demande en retour que la dame entretienne la maison seulement. — Situation excellente pour couple qui fera l'affaire.
Appeler Mr. Stewart à 366-9443 entre 9:00a.m. et 5:00 p.m.

Appartements non-meublés Jane et St. Clair — Toronto
Apartements spacieux de 1 - 2 - 3 chambres à coucher, à louer non-meublés. $175.00 à $200.00 et $230.00 près des autobus TTC.
Pour informations: 763-1650 ou 763-6617 ou 767-9810

SERVICES DIVERS

Madame Anne-Marie, chiromancienne et cartomancienne saura vous conseiller si vous éprouvez des problèmes d'amour, de mariage, de famille ou de travail. Pour rendez-vous, appeler 654-6487 — adresse 9 Rogers Rd., près Oakwood, Toronto.

CARTES D'AFFAIRES

ASSURANCÉ GÉNÉRALE

A votre service
TRANS-NATION INSURANCE AGENCY & REAL ESTATE LTD.
244-5647 heures régulières de bureau
244-6573 après 5hrs.
Assurances VIE - FEU - AUTOMOBILE
Immeubles - 1ère et 2ème Hypothèque

COMPTABLE

ROTFARB & WINER
COMPTABLES AGRÉES
961-7773
27 PRINCE ARTHUR AVE. TORONTO

CHIROPRACTIE

CORINTH CHIROPRACTIC CLINIC
(angle Mount Pleasant et Broadway)
TORONTO, Ont.
Tél: 482-1492
CLINIQUE DE CHIROPRACTIE
— PERSONNEL DE LANGUE FRANÇAISE —

AVOCATS

JOSEPH A. SECTER
Licencié en Droit de Paris
Diplôme Études Supérieures Université de Montréal
Avocat de l'Ontario et du Québec
Notaire Public
42 Charles St. Est, Suite 401
Toronto M4Y 1T4
Téléphone 923-9276

PETER B. COZZI
annonce l'ouverture de son
BUREAU DE DROIT
2017B Avenue Danforth
(et Woodbine)
Toronto, Ontario M4C 1J7
Telèphone 421-1110

Manteaux de fourrure, vestes et pantalons usagés,
à partir de $10.00. Neufs, à partir de $99.00.
Excéllente sélection — Echange acceptés —
Paul Magder
(Fourrures)
202 Spadina Ave.
(entre Queen et Dundas)
363-6077
ouvert de 9h.00 à 18h00 lundi, mardi, mercredi et samedi.
de 9h.00 à 21h.00 jeudi et vendredi

RUBRIQUES

DEMANDE D'EMPLOI
OFFRE D'EMPLOI
ÉVENEMENT
SERVICES DIVERS
LOGEMENT
DIVERS A VENDRE
VEHICULES — MOTEURS
ANIMAUX
AMUSEMENTS

961-3335

1 ______
2 ______
3 ______
4 ______
5 ______
6 ______
7 ______
8 ______
9 ______
10 ______

ORDRE D'INSERTION D'UNE PETITE ANNONCE

A paraître dans la rubrique ....

Ecrivez soigneusement votre annonce dans la grille réservée à cet usage en évitant les coupures malheureuses en fin de ligne. Utilisez uniquement des CAPITALES et intercalez un gros point noir ● entre chaque mot. Exemple :

C H E R C H E ● F R I G I D A I R E

Comptez ensuite le nombre de mots, et calculez le montant de l'annonce.
Le minimum par annonce doit être de 20 mots.
Nombre total de mots X $0.12 par mots ...... $......

Total ....
NOM ....
ADRESSE ....
....

*Condition impérative pour l'acceptation de l'annonce, je joins la somme de $..... réglée par mandat postal, chéque bancaire à l'ordre de Société Coopérative Presse Sud, 329 rue St George, suite 2, Toronto — M5R 2R2.

BRÈVES NOUVELLES de FRANCE

A LA DECOUVERTE DE CHATEAUX PEU CONNUS

(Tiré de France-Amérique) J. AUBERT

Le Nivernais

Vaux de Nevers (chef-lieu Nevers), Bazois (chef-lieu Saint Saulges), Amognes (chef-lieu Montigny), Entre-Loire-et-Allier, (chef-lieu Saint-Pierre-le-Moutier), Donziais (chef-lieu Donzy), Vaux de Montenoison (chef-lieu Saint-Reverien), Morvan (chef-lieu Château-Chinon), Puisaye (chef-lieu Saint-Amand en Puisaye) et Vaux d'Yonne (chef-lieu Clamecy) il faut tous ces petits pays pour faire non une province mais une entité géographique rattachée à la région de Bourgogne : le Nivernais.

C'est peu de temps avant l'An Mille que le comté est formé et donné à titre héréditaire à Otton-Guillaume, de la Maison de Bourgogne. Par suite de mariages, il passe entre les mains de Robert de Dampierre et sous la gestion de la maison de Flandre avant qu'à nouveau, avec Philippe le Hardi, la domination de la Maison de Bourgogne lui soit imposée.

Le Comté va, une fois encore par mariage, passer à la famille de Clèves, être érigé en duché transmis à la famille de Gonzague à la fin du XVIème siècle et au début du XVIIème à qui le cardinal de Mazarin l'achète pour l'offrir aux Mancini.

Nevers, sa capitale, porte la marque de ses différents seigneurs, mais le Palais ducal est, sans conteste, son plus bel ornement. Construit à la fin du XVème siècle et durant tout le XVIème il abrite aujourd'hui le musée où sont regroupées toutes les pièces maîtresses de la faïence de Nevers.

C'est d'ailleurs à Louis de Gonzague que Nevers doit cette originalité de la céramique. Il fit, en effet, venir dans sa capitale des artistes italiens qui exécutèrent là des œuvres à peu près semblables à celles qu'ils faisaient à Sienne ou à Castelli.

Aujourd'hui, chef-lieu du département de la Nièvre, Nevers vit de ses usines métallurgiques, de ses faïences et poteries, de la construction mécanique et du commerce régional très intense. Le Nivernais, quant à lui, est devenu un pays abondant en résidences secondaires pour les habitants de la région parisienne qui y accèdent en moins de trois heures grâce à l'autoroute relativement proche ou à la R.N. 7 de très bonne qualité.

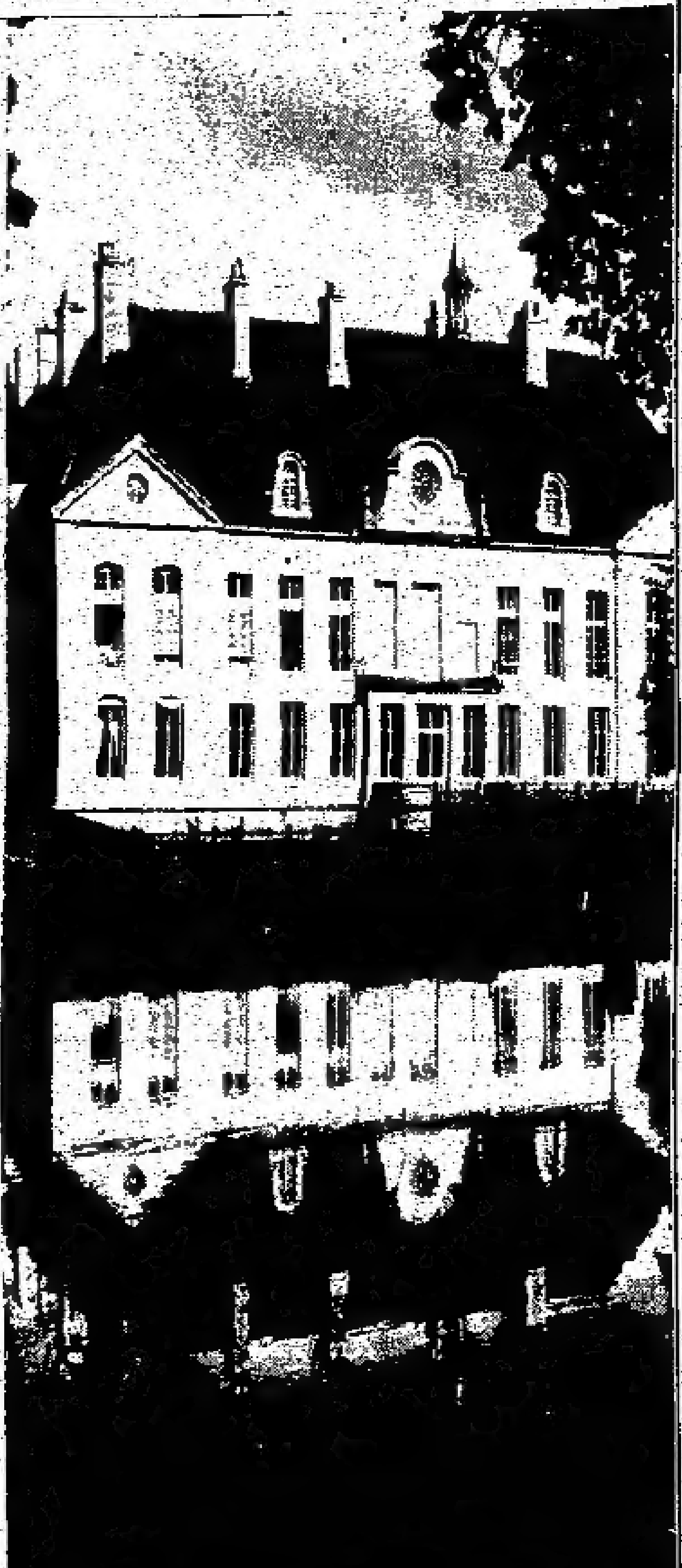
L'Eglise Saint-Etienne, du XIème siècle, qui donne l'exemple et la mesure des belles proportions romanes, la cathédrale Saint-Cyr, et Sainte Juliette avec ses deux absides opposées, l'une romane (XIème siècle) l'autre gothique (XIVème siècle) méritent une visite attentive.

Mais, sortant de Nevers en direction du Sud-Est, on ira, entre Loire et Allier à quelques kilomètres, jusqu'au château de Chevenon dont l'architecture (XIVème siècle) est inspirée du château de Vincennes dont Guillaume de Chevenon au temps du roi Charles V, fut gouverneur. Forteresse puissante et élevée, de caractère austère et froid, on reconnaît là, aujourd'hui, l'un des plus beaux éléments de l'architecture militaire au temps de la Guerre de Cent Ans. Aux siècles suivants, plusieurs fenêtres furent transformées et portent les signes de la pré-Renaissance et de la Renaissance, puis l'oubli envahit ce château dès la fin des guerres de Religion. Sans doute aurait-il été rongé par la vétusté si, au XIVème siècle, Frédéric Girard, ami de George Sand, ne l'eût sauvé de la ruine. On visite aujourd'hui le château de Chevenon les samedis et dimanches d'été, de 15h à 18h.

Sur la rive droite de la Loire, non loin de Chevenon ; le touriste aura intérêt à s'arrêter devant l'église de Beard (XIIème siècle) et de visiter celle-ci.

En partant de Nevers vers l'Est, en direction de Château Chinon, on passera par Chatillon en Bazois. Sur un promontoire que ceinture le canal, le château porte le souvenir des sires de Chatillon. Construit au XVIème et au XVIIème siècles, sur les ases d'une forteresse déjà plusieurs fois séculaire dont subsiste une tour isolée du XIIIème siècle, il constitue une étape du circuit des châteaux illuminés dans les pays de Bourgogne. On le visite les lundis, mardis, mercredis, et jeudis de 15h à 18h, durant les trois mois d'été.

En prenant non plus la route de Château-Chinon, mais celle se rendant vers Clamecy, on notera au passage le château de Giry datant du XVIème siècle, dont on peut visiter l'intérieur, pour arriver enfin à cet ancien port sur l'Yonne qui a gardé un beau caractère célébré par Romain-Rolland (qui y naquit).



Château de Commarin (Côte d'Or).

Château La Clayette (Saône et Loire).

Château GrandChamps (Yonne).

TOURISME ÉQUIVAUT EMPLOIS

VOICI CE QUE L'ONTARIO VEUT FAIRE POUR ATTIRER LES TOURISTES.

Le tourisme est bon pour l'Ontario.

Les touristes ne rapportent avec eux que de bons souvenirs, mais ils laissent derrière eux beaucoup d'argent.

Voilà pourquoi le gouvernement de l'Ontario cherche à attirer les visiteurs dans notre province et demande votre aide pour les accueillir chaleureusement.

Déjà, l'industrie du tourisme est très importante et se classe au 3e rang. Elle fournit des emplois à plus de 154,000 personnes, comme peut être vous et vos voisins. En outre, d'ici 1978, l'Ontario s'attend à recevoir assez de touristes pour lui permettre de créer 85,000 emplois **supplémentaires.**

C'est un but qui en vaut certainement la peine. Mais comment peut-on accomplir tous ces projets? Voici donc ce que le gouvernement se propose de faire:

Nous accordons des prêts pour créer des accomodations pour les touristes — par l'intermédiaire de Ontario Business Incentives Program, Ontario Development Corporation, Eastern Ontario Development Corporation, et Northern Ontario Development Corporation.

L'Ontario a maintenant des spécialistes en tourisme à Londres (Angleterre), Los Angeles, Francfort et Tokyo.

Nous travaillons en collaboration avec les lignes aériennes, les compagnies de chemin de fer et des autobus, pour promouvoir les divertissements que l'on peut trouver en Ontario.

Nous nous efforçons d'attirer divers organismes à tenir leur convention, non seulement dans les grandes communautés, mais aussi dans les petites, et dans les centres de villégiature surtout durant la saison non-touristique.

Nous appuyons votre agence de voyage locale, avec suffisament d'argent pour promouvoir le tourisme dans votre localité.

Par la publicité, nous essayons également de faire connaître nos attractions à travers l'Ontario et près de Etats-Unis.

Vous pouvez nous aider à bien recevoir les visiteurs en les accueillant amicalement et leur montrer une chaleureuse hospitalité.

Encouragez les touristes à revenir et à emmener leurs amis avec eux.

Si chacun fait sa part, nous pouvons augmenter le nombre de touristes qui viennent en Ontario et c'est non seulement bon pour les touristes, mais aussi pour le Canada, pour l'Ontario et pour vous.

Pour obtenir plus d'informations ou des conseils plus précis, écrivez à:
Expansion du Tourisme
Division du Tourisme
Ministère du Tourisme et de l'Industrie
Queen's Park
Toronto, Ontario
Le Ministre Claude Bennett

Gouvernement de l'Ontario

Le Premier Ministre, William Davis